



44^e édition

RAGNAR KJARTANSSON

Seul celui qui connaît le désir

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot

Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Ragnar Kjartansson
Festival d'Automne 2015**

Radio :

Mardi 3 novembre : 9h10

Radio Nova / La Nouvelle internationale de Nova / Elodie Font, Thierry Paret

Invité : Julien Fronsacq, commissaire de l'exposition Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo

Lien : <http://www.novaplanet.com/radionova/52768/episode-julien-fronsacq>

PRESSE

Vivre Paris – automne
Les Inrockuptibles supplément Festival d'Automne – 2 septembre
Art actuel – septembre/octobre
Paris worldwide – septembre/octobre
L'Officiel des spectacles – 30 septembre/6 octobre
Paris capitale – octobre
Le Journal des enchères – 1^{er} octobre
Inferno – 19 octobre
Iceland monitor – 20 octobre
Le Figaro.fr La matinale – 20 octobre
Art slant – 21 octobre
T magazine – 22 octobre
Le Parisien – 22 octobre
20 minutes – 23 octobre
Le Quotidien de l'art – 23 octobre
I/O – 29 octobre
Art press – novembre
Beaux arts magazine – novembre
Elle décoration – novembre
Expo in the city – novembre
Blog de Phaco – 2 novembre
Sortir à Paris – 3 novembre
Ca dépend des jours – 10 novembre
Exibart.com – 14 novembre
M Le Monde – 14 novembre
Toute la culture – 16 novembre
The Steidz – 17 novembre
Le Figaroscope – 18 novembre
Mas de arte – 24 novembre
Evous.fr – 24 novembre
Land – 27 novembre
Arts magazine – novembre/décembre
L'Officiel des galeries et des musées – novembre/décembre
Art actuel – novembre/décembre
Télérama – 5 décembre

Vivre Paris – automne 2015

S'ÉVEILLER À L'ART CONTEMPORAIN AU PALAIS DE TOKYO

Le musée s'offre une contre-programmation bienvenue, les portes des expositions sont ouvertes de midi à minuit. Il est tentant d'y aller en semaine à 23 h et d'avoir le musée que pour soi. Le dédale laissé par l'ancienne cinémathèque offre les meilleures expériences arty de la Capitale. Les artistes peuvent déployer leurs installations sur près de 22 000 m², de quoi se perdre dans les salles laissées volontairement à l'état brut sans rénovation sophistiquée. Récemment, l'artiste Clémence Boursier-Mougenot a pu créer *Aquaalto* où les visiteurs étaient invités à faire de la barpie dans deux salles du musée dans la nuit la plus noire. À partir de fin octobre, l'artiste islandais Ragnar Kjartansson s'empare du musée en partenariat avec le Festival d'automne, d'autres promesses de divagations nocturnes dans un épais silence parfois inquiétant lorsqu'on atteint les sous-sols du musée loin du regard des gardiens.

—
PALAIS DE TOKYO
13 AVENUE DU PRÉSIDENT
WILSON 75116

Les Inrocks – Supplément Festival d'Automne à Paris



arts plastiques

Ragnar Kjartansson, *World Light*, 2015, film still, enregistré lors d'une performance commandée de Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (Vienne)

Il a passé un an dans une école ménagère à apprendre la cuisine et le nettoyage

le nettoyage, et renoncé finalement à la musique pour les arts plastiques : *J'étais trop ambileux en musique*, confie-t-il au magazine online *The Talks*. Je voulais vraiment en faire, devenir une sorte de pop star, alors que les arts visuels, je trouvais que c'était juste fun, j'aimais ça. Petite consolation peut-être : en 2013, Jay-Z s'est inspiré pour sa vidéo *Picasso Baby* de la performance *Sorrow*, une courte chanson que l'artiste répétait pendant huit heures avec MA. P.S.I de New York (*Quinnfai*), *voilà, j'étais ébahi*.

On se souvient ainsi en 2012, sur la foire d'art *Base1 Miami* de ces trois jeunes filles blondes qui chantaient un doux air de folk allongées sur une scène circulaire revêtue de tissu bleu (*Song*), et plus encore de *The Visitors*, vaste installation vidéo au Migros Museum de Zurich. Pour la produire, Ragnar avait emménagé avec ses amis musiciens dans la ferme Rokeby, une vieille demeure du XIX^e siècle située dans l'Etat de New York et reconverte récemment en résidence d'artistes. Dans l'espace Jean-Max Colard

Ragnar Kjartansson
du 21 octobre au 10 janvier 2016 au Palais de Tokyo, Paris XVII^e, tél. 01 81 97 25 88, www.palaisdetokyo.com
Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

Kjartansson a fait partie à Reykjavik de plusieurs groupes islandais, parmi lesquels The Funerals ou Traband. Ami des membres de Sigur Rós, il est aujourd'hui le chef d'orchestre du groupe Ragnar Kjartansson And All Star Band, véritable

troupe avec laquelle il fait jouer ses performances, convoquant si besoin ses amis voire des membres de sa famille. Sa formation fut elle-même pluridisciplinaire : fils d'un directeur de théâtre, Ragnar est aussi passé par les beaux-arts, voué à une totale admiration aux performances Marina Abramovic et Carolee Schneemann (*Mes deux grandes héroïnes*), aime raconter comment il a étudié le féminisme et a passé un an à Reykjavik dans une école ménagère à apprendre la cuisine et

performeur total

L'islandais Ragnar Kjartansson débarque au Palais de Tokyo pour sa première exposition personnelle en France. Retour sur une œuvre à la croisée des disciplines.

La scène se passe en 2009 à la Biennale de Venise. Le basson de l'arsenal ouais tient l'exposition internationale. Là, l'artiste s'installe sur un allure de barque grecque ou phénicienne, déployant une voile blanche, voguant dans les eaux de la lagune avec à son bord un groupe de six musiciens en tenue de gala, joueurs de cor ou de trompette. Leur musique, sombrement mélancolique, se diffuse dans les airs ou dans les eaux et elle est bientôt amplifiée par deux autres musiciens restés sur le bord. Un dialogue s'établit ainsi au milieu du bassin, chaque groupe lançant à l'autre des appels lancinants. Puis, quand le bateau à la voile blanche signe son annonceur de bonne nouvelle selon les mythes antiques, les rejoint sur le quel, tous jouent pourtant à l'unisson un air triste avant de se séparer à nouveau, car le bateau s'éloigne et s'en va faire un nouveau tour dans la lagune. La scène se répète indéfiniment tout au long de la journée. Évidente et pourtant mystérieuse cette scène mélancolique, chargée de culture antique et de tristesse nordique. L'art de Ragnar Kjartansson se déroule ainsi à la croisée des disciplines : la performance, le théâtre, le cinéma, la littérature, la sculpture, la peinture, et bien sûr la musique. Car avant de devenir artiste, dans ces années 90 où l'islandais rayonne par sa scène musicale portée par Björk ou le groupe GusGus,

festival d'automne



ROMEO CASTELLUCI, ORESTIE. La tragédie grecque revisitée par ce metteur en scène italien. Odéon, théâtre de l'Europe.
STEVE PAXTON / JURIJ KONJAR. Une philosophie de la danse réduite à sa plus simple expression. Les Abbesses.

FESTIVAL D'AUTOMNE EXPRESSIONS

Sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota, 40 lieux accueillent plus de 50 propositions de spectacles vivants venus du monde entier. Tour d'horizon.

Le festival d'Automne est avant tout un lieu de découvertes dans le domaine de la danse et du théâtre. Une vingtaine de chorégraphes a été invitée à jouer leurs dernières créations. S'ils interrogent la place du corps dans l'espace, qu'il soit social, physique ou politique, ils le font chacun à leur manière. Les créations de Jérôme Bel, dépouillées, sincères, intègrent le réel. Il crée une plateforme d'expression pour les exclus, intègre le « mal fait », valorise l'échec. Ses spectacles sont des outils démocratiques qui perturbent et remettent en cause les habitudes. *Bound* de Steve Paxton est la réactualisation d'une œuvre produite dans les années 1980. Cofondateur dans les années 1960 du groupe de chorégraphes Judson Church Theater, il intègre les gestes du quotidien dans la danse qu'il tente de réduire à sa plus simple expression. *Bound* aborde différents moments de l'histoire à travers le prisme d'un personnage évoluant dans un univers d'objets et de sons distordus, voire de captations sonores. Autre membre fondateur du Judson Church Theater, Trisha Brown est une figure incontournable de la danse. Elle marqua les esprits par sa rigueur formelle associée à une liberté d'invention. Sa compagnie présente

quatre pièces créées ces quarante dernières années. Alessandro Sciarroni présente *Aurora*. Pour ses pièces précédentes, il avait rejoué des séances de jonglage et de danse folklorique. Pour ce troisième volet, le chorégraphe italien s'intéresse au *goalball*, un sport pour malvoyants. Déroutantes sont les performances imaginées par Faye Driscoll. Dans *Thank You For Coming : Attendance*, des corps aux mouvements incertains tentent de ne faire qu'un. Des sentiments, des sensations, des états passent des spectateurs aux danseurs et participent à l'évolution de la représentation. Une manière d'inventer un nouveau vivre ensemble face à une vie individualiste. Enfin, le festival programme trois pièces d'Eun-Me Ahn. La chorégraphe coréenne ose faire danser des grands-mères, des hommes et des adolescents, créant un portrait chorégraphique de son pays natal. Côté théâtre, le festival met à l'honneur le metteur en scène et auteur Romeo Castellucci, Lion d'or de la Biennale de Venise en 2013.

« Danser comme pour inventer un nouvel art de vivre ensemble »



FAYE DRISCOLL, THANK YOU FOR COMING : ATTENDANCE. Danse corps à corps pour un nouveau vivre ensemble. Théâtre de Gennevilliers.
EUN-ME ANH, DANCING TEEN TEEN. Chorégraphie coréenne pour une expression collective. Théâtre de la ville.

Depuis les années 1990, il crée un théâtre radical, espace de création dans lequel se côtoient toutes les formes artistiques. Pour le festival, il présente trois pièces qui toutes s'emparent de la tragédie pour la lier à l'époque contemporaine. La metteur en scène Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper rassemblent neuf marionnettistes ventriloques afin de **questionner** les rapports du corps à la voix. À partir de ses souvenirs d'enfance, Robert Lepage interroge le Québec des années 1960, marquées par la lutte des classes et la quête

« Questionner aussi le rapport subtil entre le corps et la voix »

d'identité. À travers cette pièce solo, le metteur en scène tente une réconciliation avec son propre passé. Le collectif anversoïis tg STAN s'empare de *La Cerisaie* de Tchekhov qui décrit le déclin de l'aristocratie et la victoire du capitalisme. Enfin, avec le récit familial *The Last Super*, Ahmed El Attar décrit la vacuité de l'élite économique égyptienne et les hiérarchies sociales. L'art comme miroir de la société contemporaine. Peu d'arts plastiques cette année, si ce n'est l'exposition de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo. Ses créations, des performances associant dessin, musique et peinture, traitent du mal-être d'une manière dramatique et drôle à travers des situations banales, ou presque. En 2009, il a représenté son pays à la Biennale de Venise. Le Palais programme aussi

une performance autour de l'œuvre de John Giorno à l'occasion de l'exposition « I Love John Giorno by Ugo Rondinone ». Elle associe performance poétique, diffusion sonore de poèmes enregistrés et projection des films de l'une des figures majeures de la Beat Generation. John Giorno Live permet d'expérimenter le langage inspiré de la culture populaire et **l'engagement du poète**, qu'il soit spirituel ou politique. Deux autres figures de la performance sont programmées par le festival. Avec *Models never talk*, Olivier Saillard, directeur du Palais Galliera, donne la parole à d'anciennes mannequins. En backstage, et vêtues de noir, elles racontent avec sincérité et humour des expériences marquantes, leurs relations aux couturiers, aux vêtements, aux défilés. Hanna Schygulla, née en 1943 à la frontière allemande polonaise, et Etel Adnan, née en 1925 à Beyrouth, présentent *Entre guerre et paix*. De la génération de l'après-guerre, elles échangent sur des thèmes qui ont marqué leur parcours individuel et professionnel. « Ce n'est pas seulement la guerre qu'on vous inflige, mais aussi celle que votre culture a produite. Se rendre compte que sa culture a été néfaste, cela vous coupe de vos sources », explique Hanna Schygulla à qui le MoMA a consacré une rétrospective en 2006. Et Etel de préciser : « **Résister, c'est vivre**. Comme vous ne pouvez pas sauver le monde, il faut vous sauver vous-même. »

Aude de Bourbon Parme

44^e ÉDITION DU FESTIVAL D'AUTOMNE.

Du 9 septembre au 31 décembre. Divers lieux, Paris et Grand Paris. Internet : www.festival-automne.com

Paris worldwide – septembre/octobre 2015



Un Palais aux mille et une nuits
A palace of a thousand and one nights

Les soirées sont animées au Palais de Tokyo. Dans ce temple de la création contemporaine, on découvre en nocturne, dès octobre, la nouvelle programmation : les performances cinématographiques de l'Islandais Ragnar Kjartansson, la première expo de la Française Melanie Matranga et un hommage à la poésie urbaine de la Beat generation. Jusqu'à minuit.

Evenings at the Palais de Tokyo are always an event. Starting in October, this temple to contemporary art features a new program featuring cinematic-theatrical performances by Icelandic artist Ragnar Kjartansson, French artist Melanie Matranga's first solo exhibition and a tribute to the Beat Generation's urban poetry. Open till midnight.

L'Officiel – 30 septembre/6 octobre 2015

EXPOSITIONS

du 30 sept au 6 oct

Mercredi 7. Grand Palais *Picasso. mania* Musée de l'Armée *Chevaliers et bombardes - D'Azincourt à Marignan* Musée de la Marne *Dans les mailles du filet*

Vendredi 9. Musée d'Art moderne *Co-Workers* Muséum d'Histoire naturelle – Jardin des Plantes *Robert Doisneau, un photographe au Muséum*

Mardi 13. Philharmonie I *Marc Chagall - Le triomphe de la musique.*

Mercredi 14. Musées d'Orsay et de l'Orangère *Qui a peur des femmes photographes ? : 1839-1945* Guimet *Cinq siècles de peinture en Corée*

Jeudi 15. Fondation Cartier pour l'art contemporain *Jacques Doucet – Yves Saint Laurent : Vivre pour l'art*

Vendredi 16. Cernuschi *Seoul – Paris – Séoul* Pinacothèque *Karl Lagerfeld – A Visual Journey*

Mardi 20. Jeu de Paume *Philippe Halsman , Omer Fast , Nguyen Trinh Thi* BNF *Anselm Kiefer, L'alchimie du livre*

Mercredi 21. Palais de Tokyo *Ugo Rondinone , Ragnar Kjartansson , Mélanie Matrenga , Héctor Zamora* Louvre *Claude Lévêque, Sous le plus grand chapiteau du monde (Partie 2)*

Mardi 27. Quai Branly *Sepik*

Vendredi 30. Cité de l'Architecture et du Patrimoine *Une architecture de l'engagement : L'AUA (1960-1985)*

Paris Capitale – octobre 2015

PALAIS DE TOKYO



Ragnar Kjartansson
World Light 2015
film still

COURTESY OF THE ARTIST & LURRING AUGUSTINE
(NEW YORK) | B GALLERY (REYKJAVIK)

TROIS EXPOS DANS UN MUSÉE

Trois expositions pour toujours mieux découvrir l'art d'aujourd'hui avec l'Islandais Ragnar Kjartansson, la Française Mélanie Matranga et une manifestation consacrée au poète américain John Giorno réalisée par l'artiste Ugo Rondinone.

Pour la rentrée, le Palais de Tokyo dévoile à nouveau un programme riche et éclectique de très grande qualité. Avec tout d'abord l'exposition conçue par l'artiste suisse vivant à New York, Ugo Rondinone. Cette manifestation est la première retrospective mondiale sur la vie et l'œuvre du poète américain John Giorno né en 1936, personnage iconique des premiers films d'Andy Warhol qui s'inspire des images du Pop art, des publicités, de la télévision, de la rue... pour livrer un genre de "poésie trouvée". Ugo Rondinone réalise une manifestation où s'entremêlent les arts visuels, la musique et la performance et désire montrer toute l'influence du poète sur plusieurs générations d'artistes comme Pierre Huyghe, Françoise Janicot, Billy Sullivan, Andy Warhol... Avec les pièces d'Anne Collier, Angela Bulloch, Erik Satie...

Ensuite, la première exposition personnelle en France de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson né en 1976. À la croisée du cinéma, de la performance et même de l'art lyrique, le plasticien produit, *Bonjour*, une œuvre exceptionnelle en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris. Dans cette performance spectaculaire, il met en scène la rencontre d'un homme et d'une femme dans un décor à l'échelle 1.

Enfin, l'exposition consacrée à la jeune Française Mélanie Matranga. Les commissaires Benjamin Thorel et Thomas Boutoux présentent des dessins, des vidéos et des sculptures de l'artiste qui croisent des signes renvoyant à l'intime comme à des habitudes et attitudes sociales. Ainsi des sculptures en silicone empruntent carrément leurs formes à des intérieurs par le moulage de meubles, du sol au plafond! Ces trois expositions se conjuguent parfaitement et donnent à voir différents pans merveilleux de l'art contemporain qui se rapprochent souvent.

■ Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 16^e. Tél. 0181973588.

De midi à minuit. Fermé le mardi. 10 €. Du 21 octobre au 10 janvier 2016:

"Ugo Rondinone: I love John Giorno"; "Ragnar Kjartansson. Seul celui qui connaît le désir"; "Mélanie Matranga. Fanfu".

www.palaisdetokyo.com

Le Journal des enchères – 1^{er} octobre 2015

■ l'exposition «Ragnar Kjartansson, Seul celui qui connaît le désir», à partir du 21 octobre au Palais de Tokyo

Le Palais de Tokyo présente à partir du 21 octobre la première exposition personnelle en France de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson, dont l'œuvre singulière se situe à la croisée de la performance et du cinéma, de la sculpture et de l'art lyrique, de la peinture de plein air et de la musique.

Empréinte de l'humour propre à l'univers de l'artiste, l'exposition explore de façon poétique et surprenante la vie quotidienne occidentale, brouillant les frontières entre réalité et fiction.

Ragnar Kjartansson a conçu plusieurs œuvres inédites pour cette exposition.

Parmi elles figure «Bonjour» (2015), une performance qui fait se répéter chaque jour, pendant toute la durée de l'exposition, la rencontre fugace entre un homme et une femme dans un

(suite de la page 23)
décor à l'échelle 1.

On trouve aussi «Scenes from Western Culture» (2015), une installation vidéo constituée d'un ensemble de peintures cinématiques et idéologiques qui déploie les désirs produits par la culture occidentale, ou encore l'œuvre « Seul celui qui connaît le désir » (2015), qui est compo-

sée de grandes peintures représentant des glaciers et des roches enneigées, rappelant la tradition théâtrale du décor peint.

Le projet d'exposition conçu par Ragnar Kjartansson pour le Palais de Tokyo succède à une importante série d'expériences inspirées de World Light (1937-1940), le roman composé de quatre volumes du Prix Nobel

Halldór Laxness.

Considéré comme le chef d'œuvre de cette figure incontournable de la littérature islandaise du 20^{ème} siècle, et comme une sorte de bible pour de nombreux artistes islandais, l'ouvrage relate l'histoire tragique et éminemment romantique d'un poète maudit.

Pour le titre de son exposi-

tion au Palais de Tokyo, l'artiste reprend un poème de Goethe. Objet complexe à la croisée de la littérature et de la musique, ce poème a connu différentes adaptations et traductions. Issu d'un roman d'apprentissage, il est devenu une composition musicale par Tchaïkovski (1869), puis une chanson interprétée par Frank Sinatra en 1949. ■

Inferno – 19 octobre 2015

RAGNAR KJARTANSSON, PALAIS DE TOKYO

Posted by *infernolaredaction* on 19 octobre 2015 · [Laisser un commentaire](#)



Ragnar Kjartansson : *Seul celui qui connaît le désir* / Palais de Tokyo / 21 octobre 2015 – 10 janvier 2016.

Le Palais de Tokyo présente la première exposition personnelle en France de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson. De manière à la fois poétique et surprenante, l'exposition s'attache à dépeindre les désirs quotidiens, en quête de transcendance, brouillant les frontières entre le banal et le sublime.

Parmi les œuvres inédites réalisées pour l'exposition figure *Bonjour* (2015), une performance spectaculaire qui met en scène la rencontre fugace d'un homme et d'une femme dans le décor à l'échelle 1 d'une place pittoresque d'une petite ville française.

Scenes from Western Culture (Scènes de la culture occidentale) (2015), autre œuvre qui sera présentée pour la première fois lors de l'exposition, est constituée d'un ensemble de peintures cinématiques et idylliques, qui trouvent une certaine inspiration dans les compositions de Jean-Antoine Watteau: une scène de bateau à moteur sur un lac suisse, un couple qui fait l'amour dans une confortable chambre à la décoration minimaliste, une baignade dans une piscine, l'incendie d'une cabane en bois, des enfants issus de la bourgeoisie qui jouent dans un jardin public à Munich, etc. Cette importante installation vidéo célèbre et déplore tout à la fois les désirs produits par la culture occidentale.

L'œuvre *Seul celui qui connaît le désir* (2015) est composée de grandes peintures disposées de façon aléatoire et qui représentent des glaciers et des roches enneigées, rappelant la tradition théâtrale du décor peint. Au sein de ce système d'illusion apparent, le bois joue le rôle d'une roche. Ces objets imposants contiennent et révèlent leurs nombreuses aspirations: à la beauté, à la transcendance, à être autre chose, et illustrent ainsi parfaitement la tension entre le banal et le sublime.

Ragnar Kjartansson compose une œuvre singulière à la croisée de la performance et du cinéma, de la sculpture et de l'art lyrique, de la peinture de plein air et de la musique. Il produit régulièrement de vastes projets interdisciplinaires dont la réalisation implique souvent plusieurs participants – acteurs, musiciens, amis et membres de sa famille.

Le projet d'exposition conçu par Ragnar Kjartansson pour le Palais de Tokyo succède à une importante série d'expériences inspirées de *World Light (Lumière du Monde)* (1937-1940), le roman épique composé de quatre volumes du Prix Nobel Halldór Laxness. Considéré comme le chef-d'œuvre de cette figure incontournable de la Littérature islandaise du XXème siècle, et comme une sorte de bible pour de nombreux artistes islandais, l'ouvrage relate l'histoire tragique et éminemment romantique d'un poète maudit.

Ragnar Kjartansson, « World Light: The Life and Death of an Artist », 2015 / Copyright the artist

Iceland monitor – 20 octobre 2015

Ragnar Kjartansson exhibits at Palais de Tokyo



ENG- Ragnar Kjartansson, *World Light - the life and death of an artist*, 2015. Film still. Courtesy of the artist & Luhring Augustine (New York); 18 Gallery (Reykjavik)

Icelandic artist Ragnar Kjartansson is presenting his first solo exhibition in France at Palais de Tokyo. The exhibition, *Seul celui qui connaît le désir* (Only the one who knows desire) includes several original pieces. These include *Bonjour* (2015), a performance which will repeat, during the entire duration of the show, the fleeting encounter between a man and a woman in a life-size setting, and *Scenes from Western Culture* (2015), a video installation made up of a set of cinematic and idyllic portraits, which simultaneously celebrate and deplore the desires produced by western culture, or *Only the one who knows desire* (2015), a large scale free standing paintings of icy mountains and rocks, in the tradition of theatre set painting.



ENG- Ragnar Kjartansson, *World Light - the life and death of an artist*, 2015. Film still. Courtesy of the artist & Luhring Augustine (New York); i8 Gallery (Reykjavik)

Kjartansson has also painted a series of portraits of Icelandic Bjarni "Bömmer" and among the other works on display are his four video installations "*Me and My Mother*." Palais de Tokyo has published a book on the artist to accompany the exhibition.



Scenes from *Western Culture - Swiss Lake* Courtesy of the artist & Luhring Augustine (New York); i8 Gallery (Reykjavik)

Kjartansson, born in 1976, lives and works in Reykjavik. His singular work is a cross between performance and cinema, sculpture and opera, painting and music. In a poetic and surprising manner, the exhibition portrays everyday desires, longing for the transcendent, blurring the boundary between mundane and sublime.



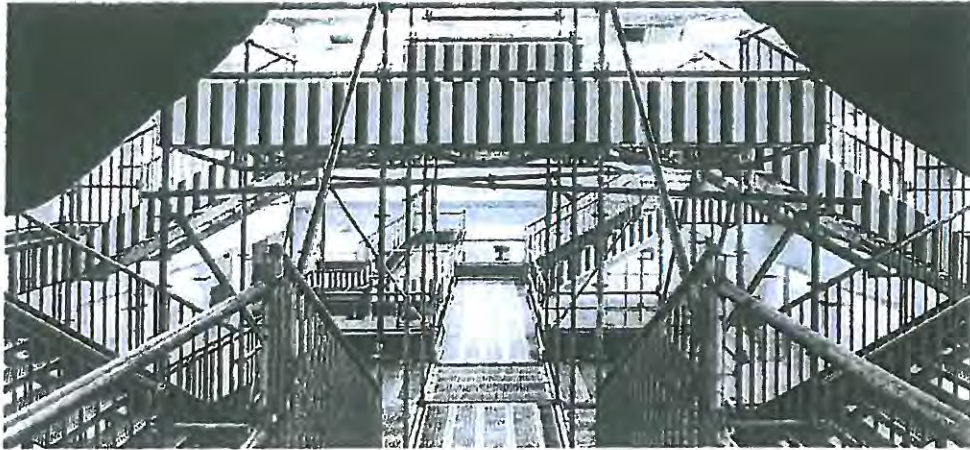
Scenes from Western Culture

"Ragnar is not an artist who you can label with one label defining his works once and for all, his works are much more complicated than that," explains exhibition director Julien Fronsacq in an interview with Morgunblaðið today. Fronsacq points out that the artists chosen by the museum to exhibit this winter are all very different. "Ragnar works in the medium of painting, performance art, film, classical and pop culture. He's an excellent artist for this museum, Palais de Tokyo, because he has such a large perspective and the art he creates is so varied." Fronsacq explains that the exhibition is however not a retrospective. "But possibly one can see in which direction the artist will be taking his work in the next few years."

He adds that Kjartansson is not representing any nation or movement at the Paris museum. "He's simply exhibiting as an international artist, an artist we love to work with. His works revolve around life itself, subjects which we can all relate to." When asked whether it's difficult for an exhibition director to work with such a multifaceted artist, Fronsacq replies, "Not at all! Ragnar is a true professional. He makes collaborations work out, he is generous and ready for the challenge that this exhibition is for his career today. Tell everyone in Iceland that Ragnar is the best!"

Le Figaro.fr La matinale – 20 octobre 2015

L'art français, le goût des autres



ENQUÊTE - Notre vision est enviable, nos artistes sont estimés, mais peu achetés. Une exception culturelle rarement mise en avant par nos compatriotes, mais qui fascine et intrigue à l'étranger. Focus avant l'ouverture de la Fiac.

La Fiac qui s'ouvre mercredi au Grand Palais succède à Frieze London et Frieze Masters qui viennent de s'achever à Londres, dans une fièvre mondaine et marchande. Cette passation de pouvoir est aussi une radioscopie de notre culture, la plus exposée soudain, car à vendre.

Même si nombre de participants des foires rivales sont les mêmes, qu'ils soient galeristes ou collectionneurs, la Fiac reste, d'avis général, d'une saveur particulière. Question de décor ? Elle est plantée sous la plus belle verrière du monde au Grand Palais, essayée aux quatre coins de Paris, du Jardin des Plantes aux Tuileries, de la Cité de la mode et du design jusqu'à la place Vendôme. Question de patrimoine, garant de nos traditions ? Paris est l'atout numéro un de cette vitrine commerciale contemporaine.

« Quand on pense à la France d'aujourd'hui depuis Shanghai, on pense d'abord à l'art de vivre avant de penser à l'art tout court »

Y a-t-il encore un goût français ? En ces temps anxieux, la question gêne plus nos compatriotes, mal à l'aise avec la notion de culture nationale, que les étrangers, francophiles comme d'éternels amoureux de Marie-Antoinette. « Quand on pense à la France d'aujourd'hui depuis Shanghai, on pense d'abord à l'art de vivre avant de penser à l'art tout court », répond Budi Tek, homme d'affaires indonésien, mécène du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et du Centre Pompidou.

« Mais quand on cherche à connaître la France, à la comprendre, alors il faut passer par la culture et l'art », souligne ce fondateur du Yuz Museum à Shanghai et du Budidesa Art Park à Bali. « Ma collection Yuz étant mondiale, il y a des artistes français, reconnus dans le monde de l'art. La nationalité des œuvres n'est pas

mon critère, mais j'ai le goût de la France», explique ce fidèle de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence. Grâce à Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti, il montrera à Shanghai, en mars 2016, 250 œuvres de ce grand artiste suisse, lié toute sa vie à Paris.

«Il y a bien sûr une culture française. Mais difficile d'en tirer un goût certifié, une typologie des expositions selon les musées et les pays», souligne Laurent Le Bon, directeur du Musée Picasso et principal prêteur de l'exposition «Picasso sculpture» au MoMA de New York. «Même s'il est clair que nous abordons les choses différemment de nos collègues américains, notamment en matière d'approche documentaire que les Anglo-Saxons ont tendance à minimiser. Notre nouvel accrochage "Picasso!" reprend au contraire la logique de l'exposition "Dada" au Centre Pompidou en 2005. Nous plongeons dans le continent immergé des 200.000 pièces d'archives pour faire revivre le processus créatif de l'artiste. C'est un parti pris. Est-ce l'esprit français?», rétorque cet ancien directeur du Centre Pompidou-Metz (on lui doit «Chefs-d'œuvre?», «1917», «Sol LeWitt»), musée posté au croisement des territoires et des publics français, luxembourgeois et allemand.

«La Fiac est-elle d'ailleurs une foire française ? Sa directrice artistique, Jennifer Flay, est néo-zélandaise ! C'est peut-être cela, la spécificité française : l'adoption des talents étrangers !»

«La Fiac est-elle d'ailleurs une foire française ? Sa directrice artistique, Jennifer Flay, est néo-zélandaise!», s'interroge ce fort en thème qui révolutionne le Musée Picasso. «C'est peut-être cela, la spécificité française : l'adoption des talents étrangers ! À qui a-t-on confié l'ouverture du Centre Pompidou en 1977? À Pontus Hultén, qui était suédois. Et après lui, Werner Spies, qui est allemand. Qui a-t-on voulu nommer plus tard? Max Hollein, directeur de la Schirn Kunsthalle et du Städel Museum de Francfort, qui est autrichien.»

Inversement, le prototype parfait de l'art à la française pourrait bien être Jean de Loisy, le président plus qu'inventif du Palais de Tokyo. Il est rare de ne pas entendre aux quatre coins de la planète les louanges inattendues de cet esprit baladeur, ambassadeur charmant et courtois de notre culture, de la Corée jusqu'au fin fond du Maryland. L'audace bien dosée est son atout cœur. Il ose plonger Paris dans le New York underground et subversif de John Giorno, proche de Warhol et figure légendaire de la poésie sonore auquel l'artiste suisse Ugo Rondinone rend un hommage spectaculaire. Le théâtre de l'art ainsi déployé fait du Palais de Tokyo un exemple français très souvent cité à l'étranger pour son charme singulier, son mariage inimitable du fantasque, du ludique et du cérébral. La maison de poupée grandeur nature et son couple d'acteurs, de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson, en est le dernier exemple.

«Les artistes français sont extrêmement respectés à l'étranger, voire goûtés comme des produits de luxe. Mais pas achetés, faute d'être défendus par leurs compatriotes»

«En France, on trouve une certaine sensibilité, un amour des tout petits détails, une façon de développer quelque chose de vaporeux qui n'est peut-être au fond que de la vapeur, mais qui, pendant qu'elle se manifeste, procure une joie, un sentiment de merveilleux », analyse Maria Lund, de la Galerie danoise. «Des cultures plus pragmatiques, comme celle dont je suis issue, peuvent voir cela comme de la sensiblerie. Pour moi, c'est une capacité et un plaisir à développer du rêve et de la poésie.» La danse des arbres de Céleste Boursier-Mougenot au pavillon français de la 56e Biennale de Venise a plus séduit les francophones que les Anglo-Saxons, agacés de cette quête d'une beauté pure à la Mallarmé.

«Mon expérience d'étudiante photo à New York m'a confrontée à une nette différence entre les élèves de

l'Ancien et du Nouveau Monde», confirme Floriane de Lassée, 37 ans, globe-trotter dont la série *How Much Can You Carry* va de l'Afrique de l'Est jusqu'au fin fond de l'Indonésie. «Les jeunes Américains se tournaient vers le futur, vers la modernité. Nous revisitions nos pairs avec une vraie connaissance de l'histoire de l'art, sûrement grâce à la place de la culture dans nos écoles françaises. Les artistes français sont, me semble-t-il, extrêmement respectés à l'étranger, voire goûtés comme des produits de luxe. Mais pas achetés, faute d'être défendus par leurs compatriotes. Indices ? Certaines galeries françaises font des solos shows d'artistes chinois ou américains pendant Paris Photo!»

Fiac, du 22 au 25 septembre. www.fiac.com

Art Slant – 21 octobre 2015



Seul celui qui connaît le désir

Ragnar Kjartansson

Palais de Tokyo

13, Ave du Président Wilson , 75016 Paris, France

21 October 2015 - 10 January 2016

**The Only One Who Knows Desire
by Stephanie Cristello**

I last felt this way when reading *Ada* by Nabokov. The pitch of amorous Baroque satire is about the same. Nabokov's delicious novel traces a lifelong affair between a brother and sister (beginning with him aged fourteen, her eleven), under the pretense that they mistakenly think themselves cousins. It is set in the late nineteenth century, at their families' summer home, in a place resembling the South of France. Opening in time for FIAC in Paris, Icelandic artist Ragnar Kjartansson's exhibition at the Palais de Tokyo, entitled *Seul celui qui connaît le désir* (loosely translated to *The only one who knows desire*), is a full fall into the fantasy of bourgeoisie romance.

The exhibition is about, like all things in the European canon of courtship, a brief and fleeting encounter between a man and a woman. If ever there were a story of a successful love affair without the tragic subtext of some sort of obstacle or impossibility, the constructed allure of Western romance, as we know it, would stop dead in its tracks. We have become accustomed to reveling in the fiction, and Kjartansson exposes that. The exhibition as a whole collects and worships these brief moments of desire as they've become familiar to us, these media-taught episodes of scenes: a couple makes love steadily and repetitively in a perfectly minimal bedroom, a dog barks at the sight of its owner swimming laps in a quaint pool, a man in a suit stands attentively against a white wall. These are *Scenes from Western Culture* (2015), a series of suspended cinematic screens that weave in and out of projections containing tableaux of otherwise transient activities extended into loops of repetitive action.



Ragnar Kjartansson, *Scenes From Western Culture*, 2015, Installation view at the Palais de Tokyo. Photo: the author

“Repeating the same thing infinitely means magnifying a moment in everyday life, it means conveying what it is to be alive,” says Kjartansson. Indeed, the tale of Western romance is in fact a better and more valuable story if the love is unrequited—if the idea of love, and not the execution of it, is extended. This is where Kjartansson’s story begins—at the missed chance—to elaborate on a whole narrative of the aesthetics surrounding the romantic. Where most would use the stage as a platform to allow a performance to unfold, Kjartansson produces the stage and presents it as the object of primary focus. This is the case in *Bonjour* (2015), a full-scale set of a picturesque French village square, which is continually programmed by two actors in the museum from open to close performing the same scene over and over again.

The equivalence to Nabokov’s plot is a useful in a few ways—the first being that the late nineteenth-century novel takes place on a twin of earth, in a parallel universe named *Antiterra*. It is a story that is removed from taking place in a *local history* and is supplanted with a *generalized history*. It follows the trajectory of Earth’s collective past, but without precise details (it is open to interpretation and fiction). The second is that the novel opens with the discovery that the two lovers in question are indeed closer in relation than the plot describes. In both of these circumstances, the reader knows what the characters do not.

For Kjartansson, and anyone who has experienced his exhibitions, this sentiment will feel familiar. The staged elements of his previous shows echo these two situational qualities with clarity and precision. Within his installations, the viewer is omniscient—operating within the meta-knowledge of fiction, and the full awareness that while the actors in the performances surely know the status of their acting, they portray no evidence of their artificial context.

In short: we know they know; they pretend there is nothing to know. *Seul celui qui connaît le désir* is in stark reference to this sense of singularity and awareness.



Ragnar Kjartansson, *Bonjour*, 2015, Installation view at the Palais de Tokyo. Photo: the author

We enter the exhibition first through text. Appropriately enough, even if by chance, the sequence of the words in the exhibition title, and their repeated syntax, will show up in a Google search return populated with results from French authors Baudelaire and Proust. The words, as well as the authors who have used them for other stories, are ubiquitous. But in fact, the exhibition's title is lifted from Goethe—the German iteration of the poem's source is blown up large in the entrance to the exhibition. So are lyrics to Frank Sinatra, who similarly borrowed the text. The two translations (both literally and figuratively) frame Kjartansson's first piece—a stage set of mountaintops, or tips of glaciers, that occupy the entrance plaza of the space. Having myself just returned from Iceland, it was easy to see how this treatment of nature is a deadpan joke, paling in comparison to the snow-topped mountains visible in the distance from almost any part of the main highway, or to the majestic vastness of Jökulsárlón, the glacial lagoon in the southeast part of the island. There was something balletic, even operatic, in how the masses of cloudy pale blue ice, marbled with black sand, danced and shifted in the bay of the clear water lagoon.





(above) Jökulsárlón, Iceland

(below) Ragnar Kjartansson, *Seul celui qui connaît le désir*, 2015. Installation view at the Palais de Tokyo. Both photos: the author

Here, we have only summits. Nothing keeps Kjartansson's installations from being indulgent. As with the exhibition as a whole, decadence heeds satisfaction.

Seul celui qui connaît le désir sets up the same expectations of romance that its aesthetics have trained us to suspect. As observers, we are never fully absorbed into the scenery, but are constantly made aware of the prop-like nature of our environment within the gallery. The failure to achieve a true idyllic state is implied in Kjartansson's work, but it is a failure that is synonymous with awareness. This is not a bad thing. The implication of this term is what makes us moral viewers—it draws our attention to what it means to be a good participant/audience. We share the space, but not the spectacle.

In *Seul celui qui connaît le désir*, beyond the stage there is a glimmer of authenticity—and the promise (if not the threat) that we will, at the very least, be enchanted.

—Stephanie Cristello

T magazine – 22 octobre 2015

An Artist Who Trades in Cliché — On Purpose

By ANN BINLOT OCT. 22, 2015

The artist Ragnar Kjartansson first felt what he now refers to as “Western culture claustrophobia” in Australia, where he found himself dining in the exact sort of French bistro you might find in Brooklyn. He experienced it again in a taxi on his way from John F. Kennedy Airport into New York, listening to George Michael’s “Careless Whisper” blasting on the radio. “It’s everywhere!” he yells, adding a colorful expletive, before lowering his voice to a normal tone. “The same desire for this Western properness is everywhere — it’s like a big block of marble that is hanging all over the world and it’s getting bigger and bigger.”

It was from those moments that Kjartansson gleaned the inspiration for his new video piece, “Scenes from Western Culture,” which is included in his first solo exhibition in Paris, “Seul celui qui connaît le désir,” on view now at the Palais de Tokyo. (It’s named after the Goethe poem, which was later set to music by Tchaikovsky and eventually sung by Frank Sinatra.) Comprised of a series of eight videos that Kjartansson first sketched out on paper, “Scenes from Western Culture” depicts various vignettes of “ideal images of Western life.” What that means to Kjartansson: the artist Elizabeth Peyton swimming laps in a pool in upstate New York; the married couple Alicia Hall Moran and Jason Moran enjoying a meal at the 21 Club in New York; another real-life couple from Iceland, Asrun Magnusdottir and Atli Bollason, making love on a bed in a stark white room; a cabin burning down in Sweden. (“There is always pleasure in seeing things burn down,” he says by way of explanation for that particular video’s inclusion.)

Because of the exhibition's location, Kjartansson came up with a performance piece titled "Bonjour," which takes place on a faux-outdoor set conceived to be as generically French as possible. "I'm playing with the cliché of ultimate France, like how I ask how tourists see France," says Kjartansson. In it, real-life actors play two characters, a man and a woman who live near one another and are brought together by a chance encounter at a fountain. "Here he comes, here comes the moment!" exclaims Kjartansson as the man and the woman say the only word of dialogue, "Bonjour," to each other. "I think it's somewhat like the ultimate theater play, you feel everything that has happened and can happen." After their greeting, they return to their respective homes and go to sleep, and the piece, which will be on repeat during the duration of the exhibition, begins again.

The exhibition, which Kjartansson says is his biggest in a museum to date, also consists of a series of icy rocks painted on wood titled after the show; a series of four paintings of his friend Bjarni Bummer as the two listened to the Eagles song "Take It Easy" on repeat during two eight-hour sittings; and an adaptation of "World Light," the novel by Icelandic Nobel Prize for Literature winner Halldór Laxness. In a sense, a portrait of Kjartansson's family is also on display; the latest version of "Me and My Mother," an ongoing video project in which Kjartansson films his mother spitting on him every five years, is in the show, as is a collaboration of plein air paintings he did with his father.

Of the exhibition and its title, Kjartansson says, "I'm just very in awe of this idea of romantic longing and of desire and longing, and as you can see here, it's all about desire and longing." Adds Julien Fronsacq, the exhibition curator, "This question of desire is also of the visitors expecting to have a story. We all expect to have a special encounter with someone, to find love. We also as visitors expect to have a narrative."

XVI

Le Palais de Tokyo tout en poésie

Art Contemporain. Avec « la Vie est magnifique », le Palais de Tokyo célèbre la poésie du quotidien. Trois artistes ont été invités. La première exposition, est signée Ugo



Rondinone. Le Suisse fait le portrait de John Giorno (*photo*), poète américain et figure majeure de la scène underground américaine des années 1960. L'Islandais Ragnar Kjartansson propose, lui, une installation autour des stéréotypes tandis que Mélanie Matranga, jeune artiste française, se joue des clichés et des scènes intimes.

Jusqu'au 10 janvier, de midi à minuit (fermé le mardi). 13, avenue du Président-Wilson XVI^e. M^o Iéna. Tarif : 10 € ; 8 € (réduit).

20 minutes – 23 octobre 2015

DODO Notre journaliste a essayé de comprendre comment on vivait au milieu d'œuvres d'art

J'ai passé une nuit au palais de Tokyo



© A. K. 2015



© A. K. 2015



© A. K. 2015



© A. K. 2015

Les installations des différents artistes exposés au palais de Tokyo restent allumées la nuit, et leur bruit a empêché notre rédacteur de trouver le sommeil.

Benjamin Chapon

Le monde de l'art contemporain se porte très bien. Mais pourquoi ces gens achètent-ils ces œuvres ? Pour aller au-delà de la sentence « je ne mettrais pas ça dans mon salon », j'ai cherché à me faire inviter à dormir chez ceux qui mettent vraiment ça dans leur salon. Mais les collectionneurs sont méfiants. Après une dizaine de refus, j'abdique quand on me propose de dormir au palais de Tokyo, plus grand musée européen dédié à la création contemporaine. Banco.

Lundi soir, vers 20 h 30. C'est jour de vernissage au palais de Tokyo. Des milliers de personnes se pressent pour découvrir les expositions de quatre artistes : Ugo Rondinone, Melanie Matranga, Ragnar Kjartansson et Mathis Collins. L'ambiance est détendue,

même devant les œuvres les plus ardues. À la poésie du banal de l'Islandais Ragnar Kjartansson et de la jeune Française Melanie Matranga répond celle, plus sophistiquée, de John Giorno, poète de la Beat Generation auquel Ugo Rondinone rend hommage. Nazih, en charge de la sécurité, me dit : « Tu sais qu'on a un fantôme ici ? Il s'appelle Edgar. »

20 h 54. Tout en découvrant les 22 000 m² d'espace d'exposition, je cherche ou dors. Une installation de Melanie Matranga présente un immense matelas, hélas recouvert d'un plastique blanc très désagréable. Il y a de grands fauteuils moelleux dans une pièce de Mathis Collins, des mannequins de monstres angoissants pendent.

21 h 30. L'Islandais Ragnar Kjartansson a reconstruit deux appartements bourgeois de la fin du XIX^e siècle. Passons sur l'œuvre, l'important est qu'elle contient deux vrais bons lits.

22 h. Je découvre des fresques dans les espaces fermés au public. On me confirme cette histoire de fantômes : « Edgar, c'est le fantôme bourgeois, il y en a d'autres beaucoup plus trash. »

23 h 59. Les agents de sécurité accompagnent la foule vers la sortie. La fête bat son plein sur le parvis. Le musée est à moi.

0 h 44. Découvrir les expositions vides est assez grisant. Les vidéos et les lumières devraient bientôt s'éteindre, alors je profite au maximum.

1 h 37. Au palais de Tokyo la nuit, il y a un sacré boucan. La ventilation est assourdissante. Et surtout, les vidéos tournent en boucle. Mais dans le silence, le niveau de flippette bondit d'un coup.

4 h 05. Les lumières ne s'éteignent pas et les vidéos ne s'arrêtent pas. DU TOUT. Faute de pouvoir m'endormir, je continue de découvrir des recoins, des escaliers. Je regrette de n'avoir pas introduit de drogues, mais je me console en constatant l'effet psychotique qu'a l'enlèvement du cerveau humain. ■

6 h 35, un réveil difficile

Sol dur, tête molle, corps moite. Au réveil, je me dégoûte les jambes dans les expos. Agee et Ahmed m'offrent le petit déj' dans le OG sécurité. Café en capsule et viennoiserie de la boutique Cyril Lignac voisine. « Alors, t'as vu le fantôme ? » Ahmed me fait une terrible confession. « Je préfère éteindre les vidéos et les lumières la nuit parce que ça gaspille l'électricité, mais là j'ai tout laissé allumé pour toi. » Quand je pense qu'il POUVAIT tout éteindre. La haine.

FIAC

PAGE
18

LE QUOTIDIEN DE L'ART | VENDREDI 23 OCT. 2015 NUMÉRO 127

Par Emmanuelle
Lequeux

PARCOURS SONORE — Maison de la Radio, Paris
Jusqu'au 13 décembre

Un hors les murs qui fait du bruit

Le Parcours hors les murs se fait sonore dans un lieu prédisposé pour ce médium, la Maison de la Radio.



Vue de l'exposition
« L'Eco Sonore » à la
Maison de la Radio.
© Photo : Marc
Domage.

— Toujours plus loin : la FIAC s'est désormais installée tout autour de la Seine, jusqu'à la Maison de la Radio. Quel site plus judicieux pouvait-elle investir pour les installations sonores qu'elle promeut depuis quelques années ? À l'étage de la maison ronde, les sons sont comme chez eux, bien plus que sur le parcours plus laborieux des Berges de Seine, où ils se perdent dans la ville (et où l'on se serait bien passé du chalet gonflable qui s'était déjà boursouflé il y a deux ans à Miami). À Radio France, des étudiants de l'École Boule leur ont façonné des écrans aussi inventifs qu'élégants, tout en carton futuriste. On

s'y arrête confortablement pour écouter, notamment, quelques-uns des bijoux produits dans le cadre des ateliers de création radiophonique de France Culture, comme les troublants bruissements de nature composés par Erik Samakh, ou les interventions du malicieux Claude Closky. Même le jardin est investi, avec le passionnant collectif new-yorkais Soundwalk. Enfin, dans la soirée de samedi, nombre de performances sont programmées, avec, pour finir, un concert de Ragnar Kjartansson, le détonnant Islandais du Palais de Tokyo. ●

PARCOURS SONORE,
jusqu'au 13 décembre,
journée événement le
24 octobre, Maison de
la Radio, 116, avenue
du Président Kennedy,
75016 Paris,
www.maisondelaradio.fr



I/O – 29 octobre 2015

FOCUS — RAGNAR KJARTANSSON

« Première exposition personnelle en France de l'artiste islandais né en 1976, "Seul celui qui connaît le désir" est un ensemble d'œuvres singulier à la croisée de la performance et du cinéma, de la peinture et de l'art lyrique, du plein air et de la musique. »

CLIMAX

— par Marie Sorbier —

Tout commence – ou se termine – avec ce poème de Goethe : « Seul celui qui connaît la nostalgie, / Sait ce que je souffre ! / Seule et séparée / De toute joie, / Je regarde vers le firmament / Vers le lointain. / Ah ! celui qui m'aime et me connaît / Est au loin. / J'ai le vertige, elles brûlent / Mes entrailles. / Seul celui qui connaît la nostalgie, / Sait ce que je souffre ! »

Mais Ragnar Kjartansson ne l'entend pas exactement de cette oreille et revisite avec assurance et humour cette traduction. En effet, se on l'artiste multilingue islandais qui emporte un vers du poète pour nommer sa première exposition personnelle en France, c'est « désir » qu'il faut lire en lieu et place de « nostalgie ». Changement de paradigme s'il en est, cet artiste-là travaille aux frontières et encourage le visiteur à franchir ces lignes.

Cet ensemble d'œuvres hétéroclite et pourtant cohérent se révèle être la grande découverte de cette nouvelle saison « La Vie magnifique » du Palais de Tokyo, et un exemple réussi de l'chimie possible entre art contemporain et art dramatique. La performance se

révèle être une sculpture en mouvement et un ensemble de vidéos étrangement proche de natures mortes ou même de vanités.



La performance de la frustration dans un cadre bourgeois.

Dans ce vaste espace bétonné du sous-sol se noue, au cœur d'une bulle poétique tout en cliché du Paris des années 1950 de Charles Trenet, l'histoire terriblement quotidienne et primordiale de la Rencontre. Pourtant, pas de narration, ni de représentation en cours ou à venir ; la rébellion ad libitum annihile le besoin de sens pour ne laisser poindre que l'intensité du moment. « Bonjour », ou la performance de la frustration dans un cadre bourgeois.

Roland Barthes indique dans « Fragments d'un discours amoureux » que la course vers la rencontre semble suivre trois étapes ou trois actes. Instantané, l'exploration, la suite, et c'est avec la même acuité de sémiologie que l'artiste fait naître et s'en aller sous nos yeux l'instant T. Les préliminaires – l'enchaînement

des gestes qui vont amener à croiser l'autre sur son chemin – et le retour vers son aujourd'hui – où tout semble identique mais où rien ne sera comme avant – encadrent à l'infini le précieux moment : repartir pour achever de créer le fantasme ; la rencontre comme pièce manquante du puzzle.

Des acteurs, une scénographie imposante, une dramaturgie, des spectateurs captifs, nous sommes bien au théâtre ! Ainsi de midi à minuit vaquent dans leurs appartements respectifs un homme et une femme qui, parfois, se croisent. Chorégraphie millimétrée mais pas réglée où le désir prend tout l'espace dans le petit laps de temps qui sépare le regard en fin échangé et l'unique mot prononcé ; ce « bonjour » attend les sommets. Que l'homme pas plus loin, montagnes à l'aval... Il ne vous a pas échappé que le visuel du Festival d'automne cette année tend résolument vers l'hiver, et c'est avec ces barreaux de décors enneigés que Kjartansson invite à une déambulation schizophrène ; à la fois sur scène et en coulisses, au royaume de l'illuson et là où la vraisemblance tombe. Certainement une illustration littérale du couple de concepts fondateurs pour l'artiste : le banal et le sublime.

I/O – 29 octobre 2015

UNE EXPOSITION D'ART TOTALE

— par Arnaud Laporte —

L'exposition que propose l'artiste islandais Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo est particulièrement réussissante. Si, prise séparément, chacune des œuvres qu'il montre est en elle-même captivante, c'est la combinaison de ces œuvres qui fait de cette exposition, ayant pour commissaire Julien Fronsacq, une grande réussite.

Avec une série de grands cartons peints, l'artiste rejoue tout d'abord la tradition du décor théâtral dans l'installation « Seul celui qui connaît le désir », une œuvre que l'on peut voir comme l'un des volets d'un diptyque qu'il formerait avec la performance « Bonjour », où place deux comédiens dans un véritable décor, pour une brève pièce de théâtre qui va se rejouer durant toute la durée d'ouverture de l'exposition. Dans cette courte bouc de quelques minutes, l'on voit une femme et un homme évoluer, chacun chez soi, et connaître une brève rencontre, ou plutôt une brève non-rencontre, dans la cour qui sépare leur maison, au bord d'une fontaine.

Avec cette proposition – qui fait l'objet d'une coproduction avec le Festival d'automne à Paris – Ragnar Kjartansson offre au visiteur du musée une expérience littéralement théâtrale, à laquelle il ajoute le principe sériel cher à l'art du *xxe* siècle.



La mère de l'artiste crache au visage de sa progéniture.

Enjambant les disciplines artistiques, le plasticien s'exprime aussi par la vidéo, comme le montre notamment l'installation « Scenes From Western Culture », qui propose un ensemble de courts-métrages aux cadres très travaillés. Certaines de ces vidéos peuvent apparaître comme de grands tableaux photographiques animés, à où d'autres travaillent des séquences purement cinématographiques.

Dans une autre salle, Kjartansson présente une installation sur quatre écrans installés comme des points cardinaux, où l'on voit le making-of d'une adaptation du roman

écrit en quatre tomes du prix Nobel Har'ldr Laxness, saga totem de la culture islandaise du *xxe* siècle. Dans ce roman, Laxness se penche sur les tourments d'un instituteur pauvre, poète et rêveur, à qui l'on ôte tout excepté le sens de la beauté et la splendeur céleste. Lorsqu'on parcourt les espaces arides du Palais de Tokyo, il semble évident que Ragnar Kjartansson se pose en héritier de ce personnage, le sens de l'humour en plus. Si l'on en doute, il suffit de regarder la série des quatre vidéos de « Me and My Mother », tournées entre 2000 et 2015, dans lesquelles la mère de l'artiste crache au visage de sa progéniture.

L'attraction et le rejet sont en effet clairement les fils narratifs ténus entre toutes les œuvres présentées à Paris, dont la performance « Bonjour » serait paradigmatique. Ainsi, la représentation théâtrale sera-t, pour le plaisir, la forme la plus adéquate pour signifier sa vison du monde. Cela se confirmera lorsque, en sortant de l'exposition, le visiteur pourra ainsi déambuler entre les faux sommets enrésinés peints sur carton, et devenir un personnage de Ragnar Kjartansson.



SEUL CELUI QUI CONNAÎT LE DÉSIR DE RAGNAR KJARTANSSON, SAISON LA VÈ MAGNIFIQUE
EXPO – PALAIS DE TOKYO

COULISSES

AD LIBITUM

— par Rick Panegy —

Comment les comédiens de cette sculpture mouvante aux allures de mythe de Sisyphe vivent-ils cette expérience ? Héloïse Lesimple et Yoann Piquet nous livrent leurs impressions de l'« intérieur ».

Ils nous apprennent que si la performance est visible de midi à minuit, ce sont deux équipes qui se relaient en une journée : un premier couple de 12 heures à 18 heures, un autre jusqu'à minuit. Plusieurs comédiens forment des duos éphémères. Remarquez que ça fait tout de même 6 heures de boucles à jouer ! Car la petite scène répétée à l'envi dure 5 minutes (raccourcie par Kjartansson, elle durait presque 10 minutes au départ, nous confie Héloïse). Yoann calcule : la scène est répétée une dizaine de fois par heure, donc 60 fois par journée de représentation ! Pourtant, ils ne semblent pas effrayés lorsqu'ils se rendent compte qu'ils vont jouer la scène plus de 2 000 fois jusqu'au 10 janvier, date de la fin de l'exposition. Héloïse s'amuse : elle grimpera, en cumulant, plus de 2 500 marches.

Pour Yoann, il n'y a rien d'extraordinaire : des comédiens jouent parfois aussi souvent si ce n'est plus, des pièces à succès ! Quand on lui rappelle la forme particulière de cette représentation, quasi muette, il balade très justement l'argument : « Dans le théâtre contemporain, il existe de tout, même du théâtre sans mot. » C'est plutôt, pour ce jeune comédien, l'aspect performance : tant les « limites entre performance et théâtre sont très fines » que est originale : la présence de spectateurs qui peuvent partir ou arriver n'importe quand se permet de manifester (« Certains nous répètent "à revoir" quand on prononce notre "bonjour" »). « C'est plus difficile de maintenir une tension quand il n'y a qu'un ou deux spectateurs : le soir tard », souligne Héloïse.

On est facilement distrait lorsqu'on joue 6 heures la même petite scène, ne prononçant qu'un mot. Pour Yoann, c'est son « corps qui guide vers l'énergie » : le fait même de répéter ces gestes, mouvements, déplacements est un exercice physique. Pour Héloïse, si elle avoue que « parfois l'esprit s'évade », elle parvient à rester concentrée en imprégnant des microvariations à ces boucles répétitives (ce que ne supporte pas Yoann) : « Parfois je change ma démarche, je déboulotte davantage ma robe... » Ou au contraire, « pour m'amuser je cherche la perfection du geste d'une boucle à l'autre, ou je cherche le parfait timing, sur tel mot de la chanson par exemple ». Pour les deux comédiens, la « technique aide à tenir ». Car, en réalité, Kjartansson a laissé peu de place à l'improvisation : il a parsemé la scène de repères clés et de moments obligés.

Chacun pourtant reconnaît un peu de « frustration » à l'idée d'inaugurer un récit qui se finit avant même qu'il ait pu se développer. Cela dit, c'est au « moment de l'échange de regard, du "bonjour" » que le jeu de comédien s'opère vraiment. « On passe du mécanisme à l'interprétation », confesse Héloïse. Une rencontre qui prend des tournures différentes selon le comédien que chacun retrouve en face de soi. Et parfois même, ils s'échangent des regards, même s'ils doivent respecter le trame précise : récemment, Héloïse a dû faire comprendre par le regard à son partenaire qu'il fallait discrètement prévenir le gardien que la fontaine ne fonctionnait plus, afin qu'il puisse alerter les techniciens !

Enfin, chaque boucle étant jouée au rythme de « La Mer », de Debussy, on se demande comment ne pas devenir « énergique au ». Fou chantant » en fin de journée. « Et ça ne fait qu'une semaine », précise Héloïse, pour qui cette chanson évoque heureusement sa jeunesse, lorsqu'elle apprenait à la jouer au piano. Yoann en fait « abstraction ». Lui, et s'en « sert comme repère temporel pour [ses] déplacements ».

RAGNAR KJARTANSSON

mythologies théâtrales

Laure Fernandez

■ Berlin, chaleur caressante d'un début de juillet. Des spectateurs attendent calmement l'ouverture des portes de la grande salle du Berliner Festspielhaus pour découvrir la dernière œuvre de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson. *The Fall*. Chacun prend place, puis, comme avant la représentation d'une pièce, tout otalien s'insensibilise par sa propre scène muette. On se sent à l'aise, on se sent en sécurité. On se sent à l'aise, on se sent en sécurité. On se sent à l'aise, on se sent en sécurité.

Les techniciens sortent des coulisses, alors que des cintres descendent du plafond, et ratissent le matelas à la machinerie. Après avoir été lentement remonté, l'objet chute de nouveau sur le plateau, rattachant le matelas à encore un moment avant que ce dernier ne s'effondre. Des trépas commencent à fuser, des murmures, puis des commentaires à voix haute. Une spectatrice tente de lancer le compte à rebours qui sera une nouvelle fois le matelas s'effondrer. Certains s'agacent dès lors qu'ils comprennent que ce soit ce qui se soit fait (certainement pas commencent. Deux tech-

L'artiste islandais Ragnar Kjartansson crée des tableaux vivants, comme autant de petites mises en scène qui déjouent toute narration au profit de l'émotion pure. Le Palais de Tokyo présente sa première exposition personnelle en France (21 octobre - 10 janvier 2016), teintée de références au roman épique *Lumière du Monde* (1937) de Heidegger Laxness (1), auquel une des œuvres fait explicitement référence.

ment que cette seule et même action sera répétée sur les huit heures à venir, tandis que d'autres bougent, pas d'un cil. Comme les techniciens reviennent sur le plateau, après une première heure de silence, le calme s'installe. Le silence qui englobe l'espace n'est brisé que par le bruit d'un objet qui tombe. On se sent à l'aise, on se sent en sécurité. On se sent à l'aise, on se sent en sécurité. On se sent à l'aise, on se sent en sécurité.

■ *The Vigilant*, 2012. Vidéo, couleur, son. 64 min, en bascule. *La* = les souvenirs/mémoires cœur de l'artiste. Lahirij Augustina, New York, le Gallery, Reykjavik. Ph. E. Dinesen/Art & Photo/Video, color, sound

sourd du choc sur le plateau et de la machinerie théâtrale. Ce qui semblait être un accident se transforme, le temps aidant, en une boucle chorégraphique et hypnotique. Le statut de ce que l'on perçoit tout d'abord comme un imprévu est vite remis en question par sa répétition.

UNE REPRÉSENTATION D'HAMLET

Né à Reykjavik en 1976, Kjartansson aime à reconstruire son enfance, bercée par ses visites au théâtre où il accompagnait sa mère, comédienne, et son père, comédien lui aussi, et dramaturge. Plus que des mises en scène, il aime à filmer, à filmer des répétitions qu'il se souvient, ces heures où, intrigué, regardait, encore et encore, lorsqu'il se détachait de toute signification, au moment suspendu, où l'action n'est plus que de la répétition. Cette forme de presque rétrospective, passée au prisme d'une formation de plusieurs années à l'Académie des arts d'Islande et d'une solide pratique de la peinture, est un acte de musique, est présente, pendant les heures d'ouverture du lieu, un ami artiste qui vient d'ouvrir un bonnet de bain, alors que l'artiste, au fil de journées semblerait à s'ennuyer, mais pour tout à fait les mêmes, les toilettes, les cravates et les chemises de soirée (*The End - Venice*). Comme plus tôt encore. Dans *God* (2007), un Kjartansson explique que le point de départ fut

tion s'est aussi confronté à l'institution théâtrale elle-même. *The Fall* en est un exemple, tout comme *Der Klang des Ofens* (*Inbarung des Götlichen*, présentée à l'émblématique Volksbühne de Berlin en 2014, ou *Bliss*, créée à l'Abrons Art Center de New York à l'automne 2011), et pour laquelle il remporta, dès mains de Lou Reed et Rosalind Wiseman, le Malcolm McLaron Award de Goldberg. Dans le premier « spectacle », des décors peints remplaçant toute présence humaine sur le plateau, paysages romantiques dramatisés par la lumière et l'orchestre jouant en direct depuis la fosse dans le second, c'est l'aria final du *Mariage de Figaro*, climax de l'opéra de Mozart, qui se joue et se rejoue une douzaine d'heures durant.

DES TABLEAUX VIVANTS

Kjartansson met en scène -- des situations, des paysages, la machinerie théâtrale, des figures et des rôles (au sens théâtral et quotidien du terme) : le peintre, le chanteur, sa mère/l'actrice. Dans *Me and My Mother*, par exemple, œuvre entreprise alors qu'il était encore étudiant et reprise au fil des années, la femme trahit au visage de son garçon sans qu'on ne sache jamais si c'est l'actrice ou la mère qui accomplit ce geste. Représentant l'Islande à Venise en 2009, Kjartansson choisit de s'installer, durant toute la durée de la biennale, dans le Palazzo Michael del Brusa, poignant inassablement, pendant les heures d'ouverture du lieu, un ami artiste venu d'un malotru et d'un bonnet de bain, alors que l'artiste, au fil de journées semblerait à s'ennuyer, mais pour tout à fait les mêmes, les toilettes, les cravates et les chemises de soirée (*The End - Venice*). Comme plus tôt encore. Dans *God* (2007), un Kjartansson explique que le point de départ fut



gné par un groupe de jazz, la phrase unique « Sorrow, conquers happiness ». *The Visitors* (2012), installation vidéo, filmée dans une grande demeure de l'État de New York, réunit des musiciens (dont des membres des groupes islandais Múm et Sigur Rós) qui, chacun dans leur propre espace, participent à la construction d'un morceau qui culmine dans un refrain entonné par tous. La chanson s'affirme comme un puissant dispositif émotionnel et spéculaire qui, pour ceux qui la pratiquent comme pour ceux qui l'écoutent, réunit des solitudes tout en maintenant des individualités.

THÉÂTRALITÉ ET ÉMOTION

L'œuvre de Kjartansson s'inscrit dans ce passionnant regard d'intérêt de l'art contemporain pour le théâtre à laquelle différentes expositions ont été consacrées ces dernières années – citons pour exemple *The World as a Stage* (2007) à la Tate Modern de Londres, l'ambitieux travail affecté par Bernard Blisène pour *Un theatre sense theatre* (2007) au MACBA, à Barcelone, ou encore *Figures de l'acteur. Le Paradoxe du comédien* (2006) à la collection Lambert en Avignon. Comme le rappelle avec justesse Sara Arheimus dans le catalogue de l'exposition *Scene Shifts* qui s'est tenue au Bonniers Konsthall de Stockholm à l'automne 2010, et à laquelle participait Kjartansson, l'attrait d'une jeune génération d'artistes pour le théâtre se dit plus en termes de fascination que pour l'histoire de cet art archaïque, voire pour ses mythologies, que pour le théâtre lui-même, moins encore pour ses scènes actuelles, d'où une coloration surannée, atemporelle de cette attraction. Et si

l'islandais ne cesse de rappeler que des amis comme Marina Abramovic ou Charlotte Schreinemann ont constitué des influences majeures (*Visitation on Meat Joy*, à la Tate Modern en 2013), était un hommage explicite à la performeuse américaine, où des tableaux de femmes et d'hommes costumés et perçus déguistement, dans un décor rococo et avec maints bruits bucaux amplifiés par des micros, une tranche de steak, c'est pourtant plus avec la scène et l'imaginaire théâtral qu'une partie de ses œuvres nous des points de rencontre et de friction fascinants – n'en déplaise aux critiques qui ont souvent préféré s'intéresser à l'aspect musical ou « duratif » du travail de l'artiste, négligeant ses liens au théâtre en les réduisant à des liens de sang. C'est au Palais de Tokyo, s'inscrivant dans le cadre du Festival d'Automne, qu'il faut finalement aller pour cet oubli.

En 1967, année où le critique américain Michael Fried publiait l'un des plus fameux pamphlets jamais écrits contre la théâtralité (*Art and Objecthood*), John Cage rapportait, après une sortie au théâtre : « J'achetai un ticket, entrai et vis ce merveilleux rideau se lever, avec la possibilité que quelque chose arriverait derrière lui, mais rien d'un quelconque intérêt n'arriva. Le théâtre était une immense déception pour tout amateur d'art ». On sait combien l'art a entretenu des rapports conflictuels avec le théâtre, lui reprochant en particulier sa fausseté, quand ce n'est pas s'est souvent imposée à différents moments de l'histoire comme un lieu d'investigation des avant-gardes. Mais ce sont bien



« Me and My Mother 2000 », 2000. Vidéo couleur, son, 7 min., en boucle. Single channel video, color, sound, Loop, 7 min.

au contraire ces « défauts », ces idées reçues qui fondent l'intérêt de Kjartansson. L'analyse chroniste empli d'une joyeuse mélancolie de ses œuvres (il se décrit comme étant « nostalgique tourné vers l'avenir ») passe en effet souvent par son traitement de l'artifice avoué et de la répétition. Le théâtre de Kjartansson est « décapé », mais de cette déception réjouissante qui ferait écho au « Es-sayer encore. Rater encore. Rater mieux encore » beckettien. Car c'est avant tout cette énergie déployée à faire comme si que l'artiste cherche, ce contrat tacite qui consiste à accepter de croire. Ainsi est-ce l'exagération d'une certaine théâtralité qui – sous les couches de maquillage, les décors peints et les lourdes perruques, par l'acte de faire et refaire une même action, par une suspension du moment annulant toute possibilité de construction d'un sens, par l'affirmation des rôles sociaux et fictifs qui nous constituent – finit, paradoxalement, en humour et tendresse, par faire pondre quelque chose du réel qui serait de l'émotion.

(1) Écrit en islandais (1962-1968), prix Nobel de littérature en 1955. Il publie d'abord des romans dans lesquels il affirme son engagement socialiste. Puis il s'engage dans une aventure russe. Puis il signe des romans folkloriques au sujet de l'épique, moins d'histoires. *Lumière du monde* (1937), *Le Cloche* (1942), *Islande* (1943), *Copenhague* (1946), romans consacrés à la tradition des épopées islandaises, consacrés à la lutte du pays contre le Danemark au 17^e siècle.

Chercheur en arts du spectacle, Laure Fernandez est l'auteur d'une thèse de doctorat consacrée aux liens entre théâtre et arts visuels. Postdoctorante au département Drama, Theatre & Performance de l'université de Southampton (Londres) et chercheur associé à Theatre/CNRS, elle codirige le seminaire NoTix (Nouvelles Théâtrales) au Théâtre Nanterre-Amandiers.

- Ragner Kjartansson**
Né en 1976 à Reykjavik, Islande
Vit et travaille à Reykjavik
Expositions personnelles récentes/Recent shows:
2014 *The Palace of the Summerland*, Thyssen-Bornemisza, Vienne ; *A Lot of Sorrow*, Lübring Augustine Bushwick, New York ; *Me, My Mother, My Father and I*, New Museum, New York
The End - Rocky Mountains, Wainpig Art Gallery, Memphis ; *The Visitors*, Institute of Contemporary Art, Boston ; *Eugenheim Museum*, Bilbao
2014-2015 *Black Box*: Ragner Kjartansson, Hirshhorn Museum, Washington
2015 *Sons*, Cleveland Museum of Art, Cleveland
The Visitors, Museum of Contemporary Art, Cleveland ; *The John Curtin Gallery*, Perth
2015-2016 *Ragner Kjartansson*, Palais de Tokyo, Paris, 21 octobre - 10 janvier

Ragner Kjartansson's Theatrical Mythologies

The Icelandic artist Ragner Kjartansson makes tableaux vivants, staged scenes where narration is replaced by pure emotion. The Palais de Tokyo is presenting his first solo show in France (October 21, 2015-January 10, 2016), infused with references to the epic novel *The Light of the World* (1937) by Halldór Laxness (1), which one of his works explicitly mentions.

Berlin in the soft warmth of early July. People calmly wait for the doors to open at the Berliner Festspiele where the latest work by Icelandic artist Ragner Kjartansson, *The Fall*, is about to premiere. The audience takes their places, and as is usual for a play, the room falls dark and silent. The stage lights come on slowly, revealing a bare stage ready for something to happen. Then the sudden fall of a mattress from above interrupts the performance before it can really begin. Slings are lowered from the ceiling, and two stagehands emerging from

backstage attach the mattress to a hoist. It rises slowly and then suddenly tumbles down again. The stagehands calmly return, reattach the mattress and haul it up again, and again it falls. Laughter begins to break out, the audience starts to murmur, and then some people comment out loud. An audience member starts a countdown, and once again the mattress falls. As it dawn on people that this is what they are going to see repeated for the next eight hours, some spectators get angry. Others remain totally motionless, as if transfixed by the powerful simplicity of the image. After the first hour, when the impatient and contemptuous have made their exit, a sense of calm descends on the theater. The enveloping silence is broken only by the muffled sounds of the crashing mattress and the noise of the stage machinery. Over time, what at first seemed like an accident is transformed into a hypnotic looped choreography. Repetition challenges the status of what first looked like an unforeseen action.

« The End - Venezia », 2009
Palais de l'Islande, 57^e Biennale de Venise.
Performance (1) présentée par pour d'un modèle masculin pendant 6 mois. (Ph. R. Pinho). Performance lasting six months in which Kjartansson painted a young male model, creating one painting each day. *Pavilion of Iceland at the 53rd Venice Biennale*



Born in Reykjavik in 1976, Kjartansson likes to talk about going to the theater as a child with his mother, an actor, and his father, an actor and playwright. What caught his interest was not so much the plays themselves as the rehearsals. He recalls the hours when the same scene would be done over and over until it lost its meaning and became simply a suspended moment where the action never actually happened. This memory, all but transmuted into a fantasy, when looked back on through the prism of his training at the Icelandic Fine Arts Academy and a solid practice as a figurative painter and musician, is always present in Kjartansson's protean production, whether explicitly or as subtext. Ranging from concerts and performance art to operas and videos, his work thrives on narration and meaning and instead offers "embryos of dramas." Kjartansson explains that the starting point for *The Fall* was his father's story about a performance of *Hamlet* that was disrupted by an incident, an incident that years later he remembered better than the performance itself. Although the son did not witness this felicitous turn of events, the story inspired his intentions that, he says, transform that moment into a sculpture.

Kjartansson stages situations, landscapes, stage machinery, figures and roles (in the

theatrical sense of the term) involving certain persona, such as the painter, the singer and his mother/the actor. In *Me and My Mother*, for example, a piece he began developing while still a student and revisited over the years, a woman spits on a boy's face and we don't know whether it was the actor or the mother who did it. Representing Iceland at the 2009 Venice Biennale, every day during opening hours, at the Palazzo Michel di Brusa, he indignantly painted portraits of an artist friend dressed in a Speedo and a bathing cap, producing, over a long string of days that were similar but never exactly the same, an accumulation of canvases and beer cans (*The End - Venice*). Like many contemporary visual artists, Kjartansson has also taken on theater. In addition to *The Fall*, other examples are *Der Kiang des Offenbarung des Göttlichen*, presented at the emblematic Berlin Volksbühne in 2014, and *Bliss*, originated at the Abrons Art Center in New York in the au-

*Gods. 2007. Installation vidéo couleur, 50h 30 min, en boucle (Ph. R. Pinhol). Commande et commissionnée by Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienna & The Living Art Museum, Rykyevski. Single channel video installation, color. Sound. Loop. 30 min

tumn of 2011, for which he won the Perleforma Malcolm McLaren prize, presented by Lou Reed and RoseLee Goldberg. In *Der Kiang*, all human presence is replaced by painted stage sets showing romantic landscapes, dramatic lighting and an orchestra playing in the pit. In *Bliss*, the cinematic aria from Mozart's *The Marriage of Figaro* is reiterated for a dozen hours.

Music is central to this artist's work, the vector of indescribable sentiments. The video *A Lot of Sorrow* (2013) features the American rock band The National endlessly replaying the simultaneously mournful and cathartic *Sorrow*, a hymn to lost love. For six hours the singer Matt Berninger whispers, in a deep voice, "I don't wanna get over you." The subject here is obsessional listening, and in a concert configuration the song acquires an even stranger emotional charge. In *God* (2007), Kjartansson, dressed as a 1940s nightclub crooner, intones the words "Sorrow conquers happiness" time after time to the accompaniment of a jazz orchestra. *The Visitors* (2012), a video installation filmed in a mansion in upstate New York, brings together various musicians (including members of the Icelandic groups Múm and Sigur Rós) who each, in their separate space, contribute to the recording of a track that

ends with them all singing the refrain in choral, empathetic and dramatic mechanism, which, for both the performers and the listeners, connects solitudes while maintaining individualities.

THEATRICALITY AND EMOTION

Kjartansson's work is situated within contemporary art's more general renewed fascination with theater. Museums have held several exhibitions of theatrical work in recent years—for example, *The World as a Stage* (2007) at the Tate Modern in London, Bernard Blisène's ambitious work for *Un théâtre sense teatre* (2007) at the Barcelona MACBA, and *Figures de l'acteur. Le Paradose du comédien* (2006) at the Lambert collection museum in Avignon. As Sara Arhenius insightfully points out in the catalogue for the exhibition *Scene Shifts* at the Bonniers Konsthall in Stockholm in 2010, which included work by Kjartansson, what attracts the new generation of artists to theater is more a fascination with the history of this ancient art form and even its mythologies than with theater itself, especially contemporary theater. This is what explains that attraction's dated, a-temporal tinge. Kjartansson has repeatedly

acknowledged the influence of artists like Marina Abramovic and Carolee Schneemann. (*Variation on Meat Joy*, at the Tate Modern in 2013, was an explicit homage to the latter. In it, costumed and bewigged men and women seated at several tables amid a rococo décor each ate their steak as quickly as they could, cleaning their plates as microphones picked up and amplified the sounds of their eating.) Yet it is true that a substantial part of his work is closer to theater, even in terms of how he imagines things, even though this encounter with theater is also punctuated by friction. This is not always well understood by critics whose attention is drawn to the musical and "durational" dimensions of his work, reducing his theatrical affinities to a mere question of family background. This misunderstanding is not going to be cleared up just because his first major exhibition in France is to be seen at Palais de Tokyo as part of the Festival d'Automne. In 1987, the year when the American critic

*Bliss. 2011. Performance à Abrons Art Center, Perleforma 2011, New York, 12 heures. 9 chanteurs/bailleurs, 14 musiciens/prize orchestra Metteur en scène/directeur: D. bor. Johnson (Ph. E. Davidstóttir)

Michael Fried published one of the most celebrated tracts against theatricality ever written ("*Art and Objecthood*"), John Cage offered the following account of a night at the theater: "I bought a ticket, entered and watched the marvelous rising of the curtains, promising that something would happen behind them, but nothing in particular ever did. Theater was a big disappointment for my art lover."

Art's conflictual relationship with theater is well known. Theater is criticized for its fakeness, when not for being boring. At the same time, at various points in history theater has been engaged and explored by the avant-gardes. But what interests Kjartansson about theater is precisely its defects, its received wisdom. The melancholy (he describes himself as "a forward-looking nostalgic") is often produced by his unapologetic panchant for artifice and repetition.

Kjartansson's theater is disappointing, but it is the joyous disappointment of Beckett's "Try again, Fall again, Fall better." What this artist prizes is above all energy deployed in the service of make-believe, the tacit contract between author and audience to suspend disbelief in the theatrical exaggeration that, beneath the layers of

makeup, painted backdrops and cumbersome wigs, through the act of repeating the same action over and over, through a suspension of the moment that annuls any possibility of constructing meaning, through the acknowledgement of the social and fictional roles of which we are constituted, paradoxically ends up, humorously and tenderly, giving birth to something that is real: emotion.

Translation. L-S Torgoff
(1) This Icelandic writer (1902-1988) won the Nobel Prize for literature in 1955. His socialist convictions were explicit in his early novels such as *Stíka Velja* (1931-31), *Independent People* and *The Russian Adventure*. Then came a series of folkloric epics like *The Light of the World* (1937), *Island's Ball* (1943) and *Fire in Copenhagen* (1946), romantic sagas, in the tradition of Icelandic heroic poetry, about the country's struggle against Denmark in the seventeenth century.

Laura Fernandez is a researcher whose field is the performing arts. Her doctoral thesis examined the links between theater and the visual arts. A postdoctoral student in the Drama, Theatre & Performance Department at the University of Roehampton (London) and a research associate at TheLIM-CINES, she co-directs the seminar NoThe (Nouvelles Théâtraliés) at the Théâtre Nanterre-Amandiers.



Beaux-arts magazine – novembre 2015

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson - 75116

01 81 97 35 88 - palaisdetokyo.com

Ugo Rondinone - I Love John Glenn /

Ragnar Kjartansson / Melanie Matranga

du 21 octobre au 16 janvier

Elle décoration – novembre 2015



BNF



RAGNAR KJARTANSSON **PALAIS DE TOKYO**

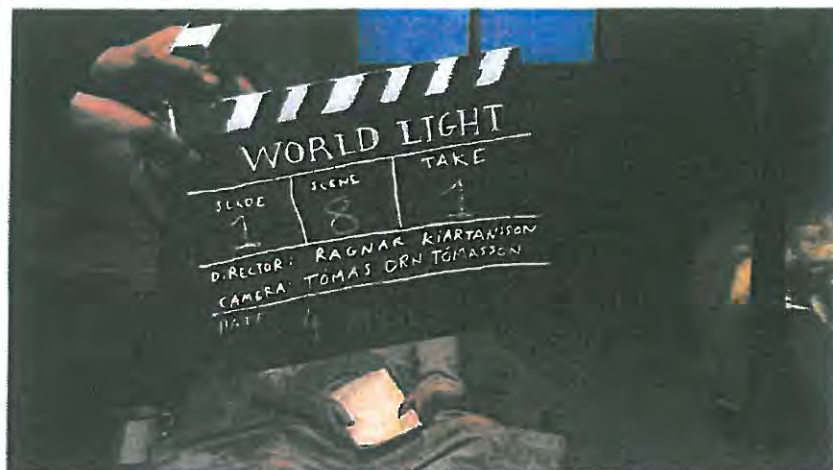
L'œuvre de cet artiste islandais penche du côté de la performance. Cette fois, il déconique avec humour et poésie la vie quotidienne occidentale à coups de vidéos, peintures, musique et décors (entre autres, reconstitution d'un village français). A voir ! ("World Light", 2015.)

• Jusqu'au 10 janvier,
13, av. du Pdt Wilson, Paris-16^e.

Expo in the city – novembre 2015

Ragnar Kjartansson

— SEUL CELUI QUI CONNAÎT LE DÉSIR —



Plateaux de tournage, décors de théâtre ou cœur d'un opéra lyrique, Ragnar Kjartansson vous emporte dans les mondes variés de l'art et du spectacle. Dans ces lieux où le temps semble arrêté, vous vivrez de véritables expériences, comme assister à une performance spectaculaire qui met en scène la rencontre entre un homme et une femme dans un décor de village grandeur nature, ou se plonger dans un immense glacier et de roches enneigées. Une œuvre singulière à la croisée

Ragnar introduces you in a theater set, shows you a filming or in a special lyric performance. Plunged in this univer you'll be at borders of real and unreal, between fiction and real-life.

« Parfois on a besoin d'ajouter un peu de théâtre dans la vie et vice versa. »

Ragnar Kjartansson

de la performance et du cinéma, de la sculpture et de l'art lyrique, de la peinture de plein air et de la musique. Le travail de l'islandais pousse véritablement à une confusion entre la fiction et la réalité. Déboussolant !



FALAIS DE TOKYO

Du 21 octobre au 10 janvier 2016

11 av. du Président Wilson, 75016 Paris

Tel : 01 42 20 12 12 / Fax : 01 42 20 12 13

www.palaisdetokyo.com

Coordonnées : 01 42 20 12 12

Expo in the city – novembre 2015

PALAIS DE TOKYO

13 avenue du président Wilson 75016 - M° Iena (9)

- ▶ I love John Giorno (Du 21/10/15 au 10/01/16)
- ▶ Ragnar Kjartansson (Du 21/10/15 au 10/01/16)
- ▶ Mélanie Matranga (Du 21/10/15 au 10/01/16)
- ▶ Hector Zamora (Du 21/10/15 au 10/01/16)

Blog de Phaco – 2 novembre 2015

Expo Ragnar Kjartansson - Seul celui qui connaît le désir



Ragnar Kjartansson

Actuellement au Palais de Tokyo, dans le cadre de la saison *La vie magnifique*, l'on peut découvrir *Seul celui qui connaît le désir*, première expo personnelle en France de l'Islandais Ragnar Kjartansson, né en 1976.

Performeur de la mélancolie drôle et artiste iconoclaste, l'on pourrait classer quelque part Ragnar Kjartansson entre Jan Fabre - pour son curieux univers théâtralisé - et Bill Viola - pour la beauté froide et poétique de ses films. Artiste généraliste à la croisée de la performance, du cinéma et du théâtre, Kjartansson invite régulièrement acteurs, amis ou membres de sa famille à investir un lieu transformé en espace scénique ou en plateau de tournage.



Ragnar Kjartansson, *Bonjour*, 2015.

Coproduction du Palais de Tokyo et du Festival d'Automne à Paris.
Vue de l'exposition « Seul Celui qui Connaît le Désir », Palais de Tokyo, Paris,
2015.

Courtesy de l'artiste et Luhring Augustine (New York);
i8 Gallery (Reykjavik). Photo : Aurélien Mole.

Pour le Palais de Tokyo, il propose *Bonjour*, une récente performance en boucle. Ayant reconstitué le décor pittoresque d'une place et de la maison d'une petite ville française, l'artiste nous conte sur le mode rétro, domestique et littéraire la rencontre fugace d'un homme et d'une femme à travers deux comédiens performeurs. Outre cette étonnante prestation délicieusement surannée, l'on peut voir une dizaine de films courts grand format représentatifs du travail de l'artiste islandais, marqué par l'humour, l'insolite du quotidien et les caprices de la nature.



Ragnar Kjartansson, *World Light-The Life and Death of an Artist*, 2015
Une commande/ Commissioned by Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne/
Vienna Courtesy de l'artiste et/ of the artist and Luhring Augustine (New York); I8
Gallery (Reykjavik).

Diversifiées, les scènes par leur apparente banalité peuvent désorienter le visiteur : incendie d'une maison en pleine forêt ; séance de piscine en compagnie d'un chien apeuré ; déjeuner d'amoureux dans un restaurant ; enfants s'amusant dans la verdure ; couple faisant l'amour ; chien assoupi devant horloge qui sonne, mystérieux bateau sur lac suisse... Avec sans doute beaucoup de délectation et une part de masochisme, Kjartansson s'amuse à nous étonner dans un jeu constamment renouvelé entre fiction et réalité. Récemment, le créatif-pince-sans-rire déclarait : *Aujourd'hui, un artiste écrit des mails, remplit des tableaux Excel... Mais quand j'ai fait l'école des beaux-arts, je voulais être un peintre qui boit et fume à la chaîne. J'ai donc décidé de réaliser ce rêve.*

Expo Ragnar Kjartansson - *Seul celui qui connaît le désir*
13, avenue du Président Wilson
Paris 16e
horaires : de midi à minuit tous les jours, sauf le mardi

jusqu'au 10 janvier 2016

Sortir à Paris – 3 novembre 2015

Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo : à ne pas manquer !

Publié le 3 novembre 2015 Par Maïlys C.



Infos pratiques



Du 21 octobre 2015
au 10 janvier 2016

[Plus d'informations](#)



Palais de Tokyo
13, avenue du président Wilson
75116 Paris 16



Tous les jours sauf mardi,
midi-minuit

L'artiste islandais Ragnar Kjartansson (né en 1976) expose trois projets monumentaux entre les murs du Palais de Tokyo du 21 octobre 2015 au 10 janvier 2016 : inoubliable !

Ragnar Kjartansson fait partie de ces artistes qui font rêver le spectateur, qui l'emmènent sur des chemins inattendus et l'enchantent. Pas de minimalisme, pas d'abstraction, mais au contraire des visions aussi réelles que théâtrales du monde occidental, que l'artiste digère à sa façon. La première de ses installations est la plus simple, la plus douce aussi : le visiteur est invité à se balader entre des sommets de montagne peints façon décor de cinéma, comme s'il suffisait de vouloir s'échapper pour pouvoir se retrouver en pleine nature immédiatement.

Le désir, voilà ce qui anime l'oeuvre de Ragnar Kjartansson et qui est particulièrement perceptible dans sa seconde installation : deux maisons grandeur nature abritent chacune un personnage, un homme et une femme. Ces deux personnes vaquent à leurs occupations, lisent, s'habillent, fument. Dans l'enceinte du musée, une telle mise en scène grandeur nature impressionne, et c'est tout naturellement que le spectateur se met à attendre quelque chose. Et, en effet, quelque chose arrive, les deux personnes se croisent, se disent "Bonjour !", puis se séparent. Nous venons d'assister à l'acmé de leur histoire d'amour.

Enfin, une série de vidéos présentées avec faste sur de grands écrans complètent le projet de Ragnar Kjartansson : on y voit des scènes de la vie occidentale, un dîner en amoureux, des enfants qui jouent, une séance de piscine... Rien de banal pourtant dans ces scènes mille fois vécues, mais une sorte d'étrangeté, comme si l'artiste remettait en question l'évidence même d'un tel mode de vie. Passionnant.

Informations pratiques :

Ragnar Kjartansson

Au Palais de Tokyo

Du 21 octobre 2015 au 10 janvier 2016

Tous les jours sauf le mardi, midi-minuit

Ca dépend des jours – 10 novembre 2015

Expositions au Palais de Tokyo (jusqu'au 10 janvier 2016)

Le 10 novembre 2015 par Alice G dans

0



Notes

MISE EN VALEUR	80%
LIEU	90%
INTÉRÊT	90%
TOTAL SCORE	87%

Lieu: Palais de Tokyo

Date: du 21 octobre au 10 janvier 2016

Pays: France

Dates: 21 octobre au 10 janvier 2016

- ✓ **Les Plus:** La découverte d'un artiste enchanteur
- ✗ **Les Moins:** la roulette russe des expositions, ici un artiste génial pour deux moins saisissants



J'adore aller au Palais de Tokyo, surtout sans consulter avant la thématique des expositions à voir. C'est toujours une surprise, excellente ou moins bonne qui prend corps à l'intérieur de ce Palais des arts contemporains. On se doit de visiter ce musée avec l'esprit frais et ouvert, un jour où l'on a tout son temps car il est situé relativement au milieu de nulle part et propose souvent des expositions atypiques, bizarres, intéressantes.

Je dis « les expositions » car le lieu a la caractéristique de donner à voir un regroupement d'artistes pour le prix d'une entrée. Fait hautement malin et stimulant : déjà on trouve toujours son compte parmi les 3/4 artistes choisis. De plus, cela nous permet de prendre du recul, de sauter du coq à l'âne faisant faire des tours et des détours à notre cerveau habitué à la vision monocorde d'un artiste souvent proposée dans les autres musées.

Autre chose à distinguer pour ceux qui ne sont pas des habitués : Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours sauf le mardi de midi à minuit.

Sans plus tarder, je vous donne quelques impressions sur ces expositions que vous pourrez expérimenter jusqu'au 10 janvier 2016.

Ragnar Kjartansson : *Seul celui qui connaît le désir*

Artiste islandais, Ragnar Kjartansson propose de montrer une manifestation de désirs du quotidien, anodins : il nous représente ce concept sous différentes formes. Pour lui, nous pouvons voir le glissement entre fiction sublimée, et quotidien banal dans des films, une scène dans un petit théâtre ou encore une installation.

J'ai trouvé l'idée du petit théâtre originale, nous faire vivre une scène se répétant à l'infini d'un « bonjour » lancé entre un homme et une femme physiquement présents. Peut-être y a-t-il manque de compréhension de ma part mais il me semble que cette simple réplique est un peu trop légère pour réellement parler des désirs ou alors seulement par un sous-entendu très subtil. Les films que nous sommes amenés à voir ont provoqué chez moi différentes réactions mais je ne sais pas si l'artiste voulait vraiment provoquer ces émotions particulières.

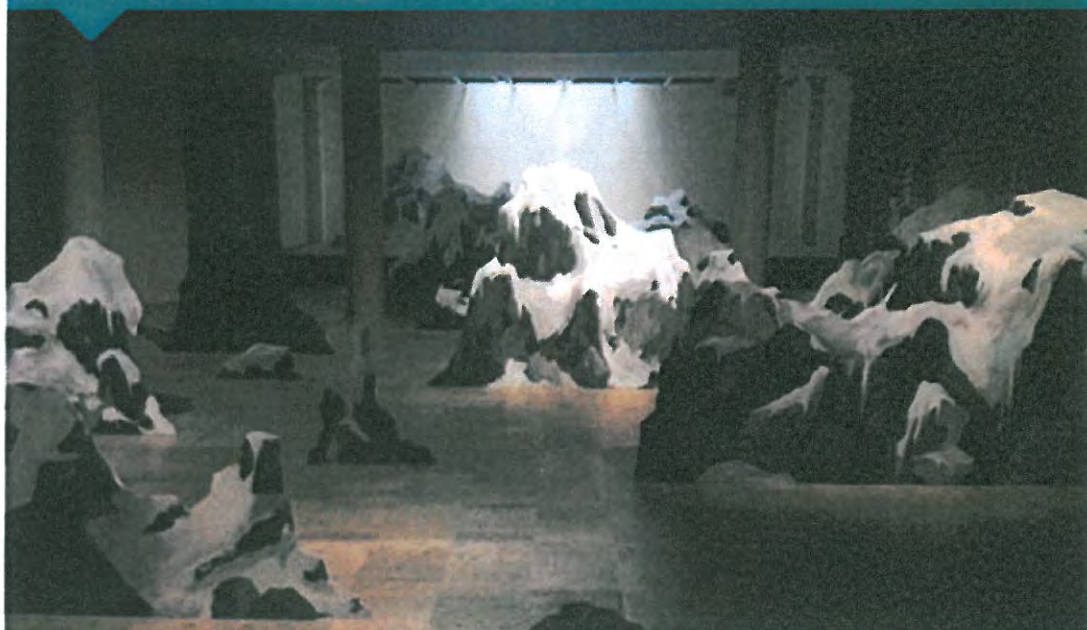
Je n'ai pas vraiment compris où l'artiste voulait nous emmener, cela dit j'ai tout de même aimé déambuler entre les différents écrans et rochers cartonnés.

Pour moi, le résultat de cette visite est le suivant : la rétrospective sur John Giorno était tellement rayonnante et étonnante qu'elle motive à elle seule le déplacement. Je vous encourage donc à faire un tour au Palais de Tokyo pour découvrir cet artiste dont les archives colorées révèlent la richesse de sa vie personnelle et artistique ainsi que tout le contexte d'une époque. Si vous avez envie de faire une pause l'espace d'un instant, vous pouvez aussi appeler le numéro gratuit 0800 106 106* pour écouter un poème.

*19 octobre 2015 au 10 janvier 2016

Exibart.com – 14 novembre 2015

**PARIGI/10. RAGNAR KJARTANSSON,
SPLENDIDA NUOVA PROVA AL PALAIS
DE TOKYO. IN UN MIX DI GENERI,
INSIEME A MAMMA E PAPÀ**



pubblicato sabato 14 novembre 2015

Anche domani i musei parigini resteranno chiusi, ma vogliamo chiudere il nostro tour nella Capitale francese in occasione di Paris Photo raccontandovi l'ultima, imperdibile mostra, che troverete allestita fino al prossimo 10 gennaio: quella di **Ragnar Kjartansson** al Palais de Tokyo.

Che lui sia un fuoriclasse lo sappiamo e in Italia brucia ancora il ricordo della sua personale nello "Shed" dell'HangarBicocca, che aveva ipnotizzato migliaia di spettatori.

Ora avete l'occasione di vederlo di nuovo (in concomitanza con la splendida *I love John Giorno* e il progetto della vincitrice del Prix Marcel Duchamp 2014, **Melanié Matranga**): ecco *Seul celui qui connait le désir*.

Anche stavolta l'artista islandese ha coinvolto la mamma (attrice, nella foto in home page), con un nuovo capitolo del video-rituale che si rinnova ogni cinque anni, dove la donna gli sputa addosso in un'azione che oltre la saliva e la psicanalisi del gesto mostra anche una bella complicità, assolutamente dichiarata, che tradisce una messa in scena.

E la messa in scena, infatti, è il filo rosso che collega anche le altre opere in mostra al piano seminterrato del bellissimo palazzo: ci sono le quinte delle montagne innevate che danno il titolo alla mostra (foto sopra) e che rivelano la loro povera costruzione scenica, e c'è anche la bella installazione ad aquarello (con vedute marine) realizzate dall'artista insieme al padre: Kjartan Ragnarsson e intitolata *Omnipresent salty death* (dove *death* suona come *Dad*), 2015. Qui sono in gioco non solo le identità dell'autore (visto che i disegni sono difficilmente riconducibili alle mani esecutrici) ma anche il rapporto padre-figlio, in un teatro-pittura dove si scambiano ruoli. Ci si scambia invece solo un *Bonjour* nella complessa installazione che porta lo stesso titolo. Potremmo essere in un qualsiasi villaggio della Provenza, della Svizzera o dell'Italia centrale: due case tipiche, con fontana nella piccola piazza. Un uomo e una donna compiono azioni comuni nelle loro rispettive abitazioni: li possiamo scorgere mentre suonano il piano, intenti a riassetare, a mangiare. E ad un tratto entrambi escono; lui fuma, lei cambia l'acqua a fiori. Si guardano, si studiano. Si seducono? Tutto finisce in un'unico modo: un *bonjour* reciproco.

Forse anche questo fa parte della "claustrofobia" dell'Occidente, rappresentato dalle quinte dei video della serie *Western Culture*. Quella noiosa e rassicurante "mise en scène" quotidiana, spazzata via a Parigi.

ART

Drôle d'ennui.

PAR ROXANA AZIMI

En bon islandais, il roule les « r » et part d'un rire jovial au moindre compliment. L'emballement dont l'artiste et performeur Ragnar Kjartansson fait l'objet n'a pas entamé sa simplicité nordique. L'air de rien, avec autant d'aisance que de bouli-

mie, il a installé son univers théâtral au Palais de Tokyo, à Paris. La mélancolie y affleure, tout autant que l'humour.

« *Ragnar, c'est un mélange entre Ingmar Bergman et Maurizio Cattelan* », résume Julien Fronsacq, commissaire de l'exposition. Du premier, il a hérité le sens du spectacle et de sa désillusion, l'érotisme prégnant et les interrogations métaphysiques. Du second, une certaine légèreté, dépourvue de cynisme. Né d'un metteur en scène et d'une comédienne, Ragnar Kjartans-

son s'est approprié le monde du théâtre sans besoin de tuer père et mère. Son paternal, il l'a même invité à passer une journée avec lui à dessiner la mer, aquarelles à quatre mains présentées au Palais de Tokyo. Quant à l'œdipe, il lui a réglé son compte dans de courtes saynètes marquées du sceau du vidéaste américain Bruce Nauman. On y voit sa mère crachant sur son garmement... Clé de voûte de l'art conceptuel et scénique, la répétition est au cœur du travail de Kjartansson, avec son lot d'ennui et de

routine. On devine ses références à Ionesco et Beckett, sa critique du bonheur mis en boîte, du quotidien formaté. L'échec qu'elle au coin de la rue. Virtuose, Kjartansson n'est dupe de rien, pas même de son succès. Aussi ne songe-t-il pas à quitter Reykjavik. « *Je suis attaché au folklore ici, confie-t-il. Il y a chez les Islandais un côté amateur qui m'a forgé. Pas de hiérarchie, pas de limite, de la camaraderie* » Tout est dit. ◻

« RAGNAR KJARTANSSON. SEUL CELUI QUI CONNAÎT LE DÉSIR », JUSQU'AU 10 JANVIER, PALAIS DE TOKYO, 13, AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON, PARIS 16^e, WWW.PALAISDETOKYO.COM



Dans *Bonjour* (ci-dessus), comme dans *Seul celui qui connaît le désir* (à dr., à g. et ci-dessous), deux œuvres présentées au Palais de Tokyo, l'islandais Ragnar Kjartansson explore le quotidien avec humour et poésie.



Toute la culture – 16 novembre 2015

Festival d'automne : Le festival d'automne continue ses représentations dès ce lundi 16 novembre 2015. Dans ce cadre, pour sa première exposition personnelle en France, qui se déploiera sur l'ensemble des galeries du niveau 1 du Palais de Tokyo, Ragnar Kjartansson conçoit ce soir une œuvre singulière à la croisée de la performance et du cinéma, de la peinture et de l'art lyrique, du plein air et de la musique. Cependant, la pièce de théâtre de Vincent Thomasset, les Lettres de non-motivation, qui devait se jouer au théâtre de la Bastille, n'est pas maintenue.

The Steidz – 17 novembre 2015

L'envers du décor : Ragnar Kjartansson au Palais de Tokyo

Publié le 17/11/2015 par CAMILLE TALLENT



© Ragnar Kjartansson, *Song*, 2011.

EXPOSITION // Jusqu'au 10 janvier 2016, le Palais de Tokyo présente *Seul celui qui connaît le désir*, la première exposition personnelle en France de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson. À cheval entre la vidéo, la performance, la peinture, la sculpture et l'installation, ce plasticien polyvalent nous ouvre les portes d'un monde où le quotidien est aussi sublime que burlesque.

EXPOSITION // Jusqu'au 10 janvier 2016, le Palais de Tokyo présente *Seul celui qui connaît le désir*, la première exposition personnelle en France de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson. À cheval entre la vidéo, la performance, la peinture, la sculpture et l'installation, ce plasticien polyvalent nous ouvre les portes d'un monde où le quotidien est aussi sublime que burlesque.

L'art de Ragnar Kjartansson (né en 1976, vit à Reykjavik) développe une narration théâtrale, empreinte d'un humour burlesque et d'une dramaturgie wagnérienne. Immergé au centre des œuvres présentées au niveau 1 du Palais de Tokyo, le spectateur navigue dans le brouillard d'un monde où réalité et fiction sont souvent confondues. L'installation éponyme, *Seul celui qui connaît le désir*, a été créée pour le Palais de Tokyo (tout comme *Bonjour*, coproduite avec le Festival d'Automne). La vue panoramique sur une mer de glaciers tire sa dramaturgie des paysages de la peinture romantique du XIXe siècle. L'envers des panneaux peints, délibérément visibles, brise l'illusion et ramène le spectateur à une réalité bien plus anecdotique.

En puisant son inspiration dans des disciplines aussi variées que la littérature, le cinéma, la musique et le théâtre, l'artiste dresse un portrait subjectif du quotidien. L'installation vidéo *Scenes from Western Culture* développe une série de peintures cinématiques qui dresse, avec un certain sarcasme, les images idylliques de la société occidentale contemporaine : un couple qui fait l'amour, des enfants qui jouent dans un parc, etc. Le quotidien est ritualisé, sériel et poussé à son paroxysme ; volontairement stéréotypé.

Jouée dans un décor suranné, la performance *Bonjour* est répétée à l'infini. Cette scène place le spectateur au cœur de la rencontre furtive d'un homme et d'une femme. Dans cette expérience théâtrale et immersive, Ragnar Kjartansson sublime le quotidien et ritualise les moments les plus anodins de l'existence humaine. //

Ragnar Kjartansson //

Exposition *Seul celui qui connaît le désir* jusqu'au 10 janvier 2016 at Palais de Tokyo

13 avenue du Président Wilson 75016 Paris

www.palaisdetokyo.com



© Ragnar Kjartansson, Scenes from western culture, 2015. Film still. Co...





Bonjour, une installation-performance de Ragnar Kjartansson, qui a lieu chaque jour au Palais de Tokyo.

BONJOUR-BONJOUR, RAGNAR

AVEC « SEUL CELUI QUI CONNAÎT LE DÉSIR », L'ARTISTE ISLANDAIS RAGNAR KJARTANSSON MET EN SCÈNE DES INSTALLATIONS ARTISTIQUES EN SE SERVANT DES CODES DU THÉÂTRE. UNE EXPOSITION PLEINE D'HUMOUR ET D'ÉNERGIE.

PAR SOPHIE DE SANTIS
sdesantis@lefigaro.fr

Charles Trenet chante *La Mer*, un comédien à moustache vêtu d'une veste d'intérieur à carreaux sort de sa maisonnette pour prendre l'air sur la place. Une jeune fille toute pimpante, aux joues rosies, descend de chez elle en même temps pour aller changer l'eau des fleurs à la fontaine. Les voisins se disent aimablement « Bonjour ! » et rentrent dans leur foyer respectif. La scène se répète à l'envi. Dans ce décor pittoresque de village français, assez rétro, la vie semble paisible. C'est à la fois kitsch et charmant. Tous les jours de midi à minuit, tel un rite, la performance se rejoue, pendant toute la durée de l'exposition.

Ragnar Kjartansson aime le théâtre et utilise tous les codes du jeu scénique dans cette installation inédite. « Parfois, on a besoin d'ajouter un peu de théâtre dans la vie et vice versa », dit l'artiste islandais, fils d'un metteur en scène et d'une comédienne.

On traverse des glaciers posés au sol et des roches enneigées, rappelant la tradition du décor peint, pour aller dans une salle où sont projetées *Scenes from Western Culture*. Sur des écrans géants, on assiste à des situations banales : un couple dans un lit, un autre au restaurant, une femme nageant dans sa piscine

sous le regard de son chien. Un ensemble de « peintures cinématiques et idylliques qui, tout à la fois, célèbrent et déplorent les désirs produits par la culture occidentale », explique le commissaire Julien Fronsacq. Encore méconnu en France, Ragnar Kjartansson est né en 1976

à Reykjavik et a représenté l'Islande à la Biennale de Venise en 2009. C'est un artiste interdisciplinaire (ses aquarelles de paysages marins sont très éloquentes) qui ne cesse de s'inspirer de sa famille (sa mère participe à une vidéo hilarante) et de Goethe, à qui il a emprunté « Seul celui qui connaît le désir », le titre de son exposition. ■

♥♥♥♥♥

PALAIS DE TOKYO

13, av du Président-Wilson (XVI^e)

TÉL. : 01 81 97 35 68

HORAIRES :

de 12 h à minuit.

JUSQU'AU

10 janvier.

Ragnar Kjartansson y el drama necesario

El islandés presenta en el Palais de Tokyo un proyecto inspirado en *La luz del mundo*, de Halldór Laxness



París, 28/10/2015



Ragnar Kjartansson, *World Light-The Life and Death of an Artist*, 2015.

En *La luz del mundo* (1937-1940), el Premio Nóbel islandés Halldór Laxness trazó la personalidad de un poeta proletario, romántico y maldito, con un trasfondo de crítica a la sociedad de su país desde postulados socialistas. La novela, considerada la mejor obra de Laxness y estructurada en cuatro volúmenes, ha sido también punto de partida, una especie de biblia, para numerosos artistas islandeses, entre ellos Ragnar Kjartansson.

Kjartansson, que ha nacido y vive en Reykjavik, representó a su país en la Bienal de Venecia de 2009 (fue el artista más joven en hacerlo) y ha llevado a cabo un buen número de muestras en Europa y Estados Unidos (ICA de Boston, New Museum de Nueva York, Guggenheim de Bilbao), pero nunca hasta ahora había protagonizado una individual en Francia. El *Palais de Tokyo* le brinda la ocasión hasta enero de 2016.

Ajeno al encorsetamiento de definirse por un formato, Reykjavik une en sus proyectos performances, filmes, escultura, pintura y música y explora de manera poética pero no por ello exenta de humor cómo realidad y ficción se desdibujan a menudo en la vida cotidiana de los occidentales.

Para su muestra en París ha llevado a cabo varias obras específicas, entre ellas *Bonjour* (2015), una performance que se repetirá cada día mientras dure la exposición y que se basa en el encuentro fugaz de un hombre y una mujer; *Scenes from Western Culture*, también de este año, una videoinstalación cuyas escenas ensalzan, y a la vez deploran, los objetos de deseo de nuestra sociedad y *Seul celui qui connait le désir* (2015), que se compone de grandes pinturas que representan, al modo de decorados teatrales, glaciares o rocas nevadas.

Explora de manera poética, pero no exenta de humor, cómo realidad y ficción se desdibujan a menudo en la vida cotidiana de los occidentales

Esta última obra es la que da título a la exposición y fue tomada de un poema de Goethe que cruza referencias literarias y musicales y que ha sido objeto de varias adaptaciones: Tchaikovski lo convirtió en composición musical y Frank Sinatra lo interpretó como canción en 1949.



Ragnar Kjartansson. *Seul Celui qui Connait le Désir*, 2015

Ahora Kjartansson, considerado un romántico contemporáneo conforme a la tradición nórdica, lo traslada a las artes plásticas sumando su influencia a la de *La luz del mundo*. Además de ahondar en las distancias –o no distancias– entre **lo real y lo ficticio**, el islandés también pone en cuestión el aura que rodea aún hoy la figura del artista y que aún nos invita a pensar en ellos como genios más o menos torturados; **el rol del espectador**, que en sus trabajos pasa a menudo de ser un mero testigo a convertirse en personaje y **la identidad**, incidiendo en los acontecimientos que le han definido como hombre y como creador (con sus padres, actores de cine y teatro, como referentes).

Además de la poesía, **la música** también se hace muy presente en su producción –según él, de modo casi escultural– y acompaña buena parte de sus performances. Ha colaborado con el grupo Sigur Rós, tanto en la composición de sus canciones como en la dirección de sus vídeos, y el trabajo con la banda le ha sido de ayuda a la hora de crear paisajes sonoros ensimismados y evocadores para su propia obra, que pretende transmitir al espectador emociones lo más sinceras posible.



Evous.fr – 24 novembre 2015

Kjartansson (Ragnar), seul celui qui connaît le désir, au *Palais de Tokyo*. Du 21 octobre 2015 au 10 janvier 2016.

World Light-The Life and Death of an Artist, 2015 Une commande/ Commissioned by Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne/ Vienna Courtesy de l'artiste et/ of the artist and Luhring Augustine (New York) ; IB Gallery (Reykjavik).



Exposition personnelle, la première en France, de l'artiste islandais Ragnar Kjartansson. Né en 1976, il vit et travaille à Reykjavik. De manière à la fois poétique et surprenante, l'événement s'attache à dépeindre les désirs quotidiens, en quête de transcendance, brouillant les frontières entre le banal et le sublime.

Festival d'automne

Vies tragiques

Josée Hansen

« Parfois on a besoin d'ajouter un peu de théâtre dans la vie et vice versa » Ragnar Kjarntansson

Il est peu après vingt heures, samedi dernier, 20 novembre, au Théâtre de la Ville de Paris. Une semaine exactement après les attentats qui ont fait 130 morts, le public est là, a surmonté sa peur, sa flamme, pour assister au spectacle – c'est devenu un acte politique: un geste militant. Pourtant, l'ambiance est différente des autres jours, plus électrique peut-être. Entre Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur du Théâtre et du Festival d'automne, avec, à ses côtés, le metteur en scène italien Romeo Castellucci, dont la pièce *Oedipus der Tyrann* de Friedrich Hölderlin (d'après Sophocle), créée en mars à la Schaubühne à Berlin, fera ce soir sa première française (en allemand sur-titré). Peut-être par solidarité, peut-être pour signifier un acte de résistance à la terreur, Romeo Castellucci a décidé dès le lendemain des attentats, samedi 14, qu'il allait jouer les trois spectacles programmés

dans le cadre d'un « portrait » que lui consacre le Festival d'automne. Peut-être aussi parce que « la France est mon pays » comme il le souligne dans un entretien (publié dans le programme), que ce pays a toujours considéré son travail et qu'il dit trouver dans le festival, qui offre plus de cinquante propositions de tous les domaines culturels dans quatre lieux associés, « un principe esthétique et une certaine forme d'urgence ». Emmanuel Demarcy-Mota le remercie d'être là, de jouer – c'est le premier spectacle qui a lieu après une semaine de fermeture – et la minute de silence en hommage aux victimes est assourdissante et digne à la fois. Ironiquement, lorsque le public se lève, les sièges rabattables font des bruits comme de petites détonations. Le théâtre, univers de l'illusion et du symbolique. Rideau.

de lumière émanant d'une bougie ou du soleil qui entre. Les nommes prient, mangent, se recueillent, accompagnés par le chant ébété d'Angela Winkler en nœud prière. Castellucci en grand esthète – il est également scénographe et créateur des costumes de ses spectacles – crée de magnifiques tableaux d'une sombre beauté. Les tableaux changent en quelques minutes, parfois les transformations des énormes décors prennent plus de temps que ne dureront les scènes elles-mêmes et on se demande comment il va faire le grand bond vers la Grèce antique et le texte de Hölderlin. C'est lorsque la mère prière débarrasse la chambre de la sœur démente qu'elle trouve un livre qui lui sert de cale pour le lit paritaire. Elle ouvre, commence à lire: « O ihr das alten Kadmos Kinder, neu Geschlecht / In welcher Stellung hier besturmt ihr mich ». C'est *Oedipus der Tyrann* et la tragédie prend son cours.

Changement radical de décor: de l'obscurité oppressive à une blancheur si lumineuse qu'elle en devient aveuglante. Nous sommes en Grèce, mais c'est une Grèce stylisée, un décor contemporain par la symétrie de ses escaliers et le minimalisme de ses aménagements. Oedipe est une femme (majestueuse Ursula Lardi), comme le sont tous les intervenants dans le version de Romeo Castellucci – à l'exception de Tiresias (Bernardo Alías Porra), le voyant aveugle – parce que, pour lui, la langue de Hölderlin est féminine, une langue qui se décompose jusqu'à annihilier toute communication. Et en effet, le sort tragique d'Oedipe se réalise malgré le vertes, ou à cause de lui: il n'a pas compris toute l'étendue de son sort en entendant les mises en garde de Tiresias et court ainsi les yeux grands ouverts vers sa propre perte. Chez Hölderlin, Oedipe se crée les yeux à la fin. Dans sa mise en scène, Romeo Castellucci donne de sa personne et se fait asperger les yeux par du gaz lacrymogène (le ceint qui utilise la police pour disperser les foules), on le voit se plier de douleur, courir vers la salle de bain, se rincer le visage, dévot frotter, se faire assister par un infirmier pour calmer sa douleur, le tout filmé et projeté sur le mur blanc arrière. Cette étrange rupture brechtienne de

l'unité du temps et du lieu, dans l'esthétique léchée et excessivement sérieuse, met à distance et restitue la tragédie dans notre réalité.

Beaucoup moins tourelés que le deuxième spectacle de Castellucci programmé dans le cadre du festival, *Le Mélodre adl Partantem*, joué encore jusqu'au dimanche 29 à la Villette et qui met en scène ces moments où des secouristes essaient de garder en vie une victime d'une accident ou autre fait grave et qui se trouve entre la vie et la mort. Interprétés par un acteur et de vraies équipes de sauveteurs, ces six courts pièces plus proches de la performance que du spectacle théâtral, résonne avec une gravité particulière dans ce Paris traumatisé – les réactions spontanées des internautes sur les réseaux sociaux en sont la preuve.

Côté arts plastiques, le Festival d'automne offre une exposition plus humoristique et mélancolique à la fois, qui n'est pourtant pas sans référence au théâtre et plus particulièrement sa temporalité: le Palais de Tokyo propose une rétrospective à l'artiste islandais Ragnar Kjarntansson (né en 1976), intitulée *Seul celui qui connaît le désir*. L'œuvre qui fait le lien avec les arts vivants est *Bonjour*, créée pour l'occasion et coproduit par le festival: dans un décor baroque, un homme et une femme, incarnés par des acteurs qui jouent toute la journée, vont se rencontrer par pur hasard – l'œuvre traite de ces mots et regards échangés en quelques minutes. Kjarntansson maîtrise tous les modes de la dépression, toutes les techniques, de la peinture au cinéma, pour se mouquer des faux semblants des sociétés modernes. Sa mère qui lui cherche au visage dans leur bibliothèque à quatre moments différents de leur vie ou des scènes excessivement idéologiques de la vie quotidienne des citoyens modernes reconstruites par de courts films surréalistes (*Serres from western culture*). Kjarntansson rit gras comme un viking en recevant un paysage de montagnes en carton pâte pour rendre hommage à la *Sphinxacht* de Goethe ou en peignant un copain qui s'ennuie en écoutant de la musique ringarde. Kjarntansson est un maître qui ne cache guère le fait qu'il est un grand romancier, aimant le lyrisme et la théâtralité. Oh! il rejoint Romeo Castellucci, et la boucle est bouclée.



Chez Castellucci, Oedipe est une femme (Ursula Lardi, à droite)

Le Festival d'Automne dure encore jusqu'au 31 décembre, programme complet sous: www.festival-automne.com

Arts magazine – novembre/décembre 2015

PARIS XVI^{ÈME}

Du 21 OCTOBRE 2015

AU 10 JANVIER 2016

Ragnar Kjartansson

«seul celui qui
connaît le désir»



«seul celui qui connaît le désir»
Ragnar Kjartansson, 2015. Vidéo
enregistrée lors d'une performance
commandée par le Palais de Tokyo.

RAGNAR KJARTANSSON, *World Light*, 2015. PHOTOGRAPHE,
ENREGISTRÉ LORS D'UNE
PERFORMANCE COMMANDÉE
PAR THYSEN-BORNEISZA ART
CONTEMPORARY (MÜNCHEN).

Le palais de Tokyo
présente cet automne
la 1^{ère} exposition
personnelle en France
de l'artiste islandais

Ragnar Kjartansson
(né en 1970, vit et
travaille à Reykjavik).
De manière à la fois
poétique et surprenante,
l'exposition s'attache
à dépeindre les désirs
quotidiens, en quête
de transcendance,
brouillant les frontières
entre le banal et le
sublime.

Palais de Tokyo

13, avenue du Président

Wilson, 75016 Paris

12h-00h (sf mar.)

Prix : 10 € environ

Tél. : 01.81.97.35.88

www.palaisdetokyo.com

L'Officiel des galeries et des musées – novembre/décembre 2015

PALAIS DE TOKYO

13 av. du Pdt. Wilson, 16^e

📍 M^o Léna

📍 palaistokyo.com

🕒 ☺ Tj sf mardi 12h-0h

Ugo Rondinone,
I ♥ John Giorno
jusqu'au 10 janvier

Ragnar Kjartansson
jusqu'au 10 janvier

Mélanie Matranga
jusqu'au 10 janvier

Héctor Zamora, Résident
2015 SAM Art Projects
jusqu'au 10 janvier



Art actuel – novembre/décembre 2015

PALAIS DE TOKYO > **UGO RONDINONE**, *I LOVE JOHN GIORNO* est la première grande rétrospective mondiale sur la vie et l'œuvre du poète américain, figure de la scène underground des années 1960. > Puis **RAGNAR KJARTANSSON**, *SEUL CELUI QUI CONNAÎT LE DÉSIR*. Une œuvre empreinte de poésie et d'amour, dans le cadre du Festival d'automne à Paris. > Enfin, **MÉLANIE MATRANGA** dont le travail crée plusieurs environnements, grâce à l'importance de l'image, jusqu'au 10 janvier (www.palaisdetokyo.com).

CETTE SEMAINE, NOUS SOMMES...

GALVANISÉS



Dans un décor théâtral et grandiose, **RAGNAR KJARTANSSON** dépeint, tel un conteur, la société occidentale.

SEUL CELUI QUI CONNAÎT LE DÉSIR
INSTALLATIONS, FILMS, DÉCORS...
RAGNAR KJARTANSSON

Est-ce parce qu'il a été conçu sur un plateau de tournage par deux parents comédiens que l'Islandais Ragnar Kjartansson revient toujours à la mise en scène cinématographique ou théâtrale ? Il en tire une œuvre ample, mordante et pleine de panache dans laquelle il se plaît à ausculter la société occidentale. Conteur hors pair, l'artiste est capable d'imbriquer une mul-

titude de récits. En témoigne *The Life and Death of an Artist*, œuvre gigantesque réalisée dans un musée viennois transformé en studio de cinéma pour une adaptation de *Lumière du monde*, roman épique de Halldór Laxness. Pour cette performance, Kjartansson avait lui-même construit les décors, dirigé les comédiens et rapporté de cette folle expérience quatre films de huit heures chacun, ici diffusés en continu. Il est bien sûr impossible de tout voir, mais l'on se plonge avec délice dans cette histoire. Car chacun peut puiser, construire, proje-

ter dans ce flot son propre scénario. Idem pour *Scenes from western culture* : un couple d'origine africaine dans un restaurant chic, un autre qui fait l'amour dans un univers minimal comme on en trouve dans tous les magazines de déco... L'artiste convoque l'histoire de l'art pour raconter notre monde, et signe des tableaux filmés qui renvoient à Watteau ou Elizabeth Peyton. Un régal. — *Yasmine Youssi*
Jusqu'au 10 janvier, palais de Tokyo, Paris 16^e. www.palaisdetokyo.com
Catalogue : coed. Palais de Tokyo / Les Presses du réel, 96 p., 19 €.

arts plastiques



Ragnar Kjartansson, *World Light*, 2015, film still, enregistré lors d'une performance, commande de Thyssen-Bornemisza Art Contemporary (Vienne)

il a passé un an dans une école ménagère à apprendre la cuisine et le nettoyage

performeur total

L'Islandais **Ragnar Kjartansson** débarque au Palais de Tokyo pour sa première exposition personnelle en France. Retour sur une œuvre à la croisée des disciplines.

La scène se passe en 2009 à la Biennale de Venise, dans le bassin de l'Arsenal où se tient l'exposition internationale. Là, un frêle bateau aux allures de barque grecque ou phénicienne, déployant une voile blanche, vogue dans les eaux de la lagune avec à son bord un groupe de six musiciens en tenue de gala, joueurs de cor ou de trompette. Leur musique, sombrement mélancolique, se diffuse dans les airs ou dans les

eaux, et elle est bientôt amplifiée par deux autres musiciens restés sur le bord. Un dialogue s'établit ainsi au milieu du bassin, chaque groupe lançant à l'autre des appels lancinants. Puis, quand le bateau à la voile blanche, signe annonciateur de bonne nouvelle selon les mythes antiques, les rejoint sur le quai, tous jouent pourtant à l'unisson un air triste avant de se séparer à nouveau, car le bateau s'éloigne et s'en va faire un nouveau tour dans la lagune. La scène se

répète indéfiniment tout au long de la journée. Non loin de là, vêtu d'un impeccable costume, allongé dans l'herbe parmi un groupe d'amis, dans une ambiance à la *Festen*, doté d'un physique et d'une barbe de Viking hipsterisé, l'artiste islandais Ragnar Kjartansson, né à Reykjavik en 1976, surveille sereinement le bon déroulement de la performance. Car c'en est une, bien sûr, intitulée *The End*, un petit spectacle qui se joue en boucle, mais c'est aussi une

image, presque un tableau vivant tant est évidente et pourtant mystérieuse cette scène mélancolique, chargée de culture antique et de tristesse nordique. L'art de Ragnar Kjartansson se déroule ainsi à la croisée des disciplines : la performance, le théâtre, le cinéma, la littérature, la sculpture, la peinture, et bien sûr la musique. Car avant de devenir artiste, dans ces années 90 où l'Islande rayonne par sa scène musicale portée par Björk ou le groupe GusGus,

Kjartansson a fait partie à Reykjavik de plusieurs groupes islandais, parmi lesquels *The Funerals* ou *Trabant*. Ami des membres de Sigur Rós, il est aujourd'hui le chef d'orchestre du groupe Ragnar Kjartansson And All Star Band, véritable troupe avec laquelle il fait jouer ses performances, convoquant si besoin ses amis voire des membres de sa famille. Sa formation fut elle-même pluridisciplinaire : fils d'un directeur de théâtre, Ragnar est aussi passé par les beaux-arts, voue une totale admiration aux performeuses Marina Abramovic et Carolee Schneemann (*Mes deux grandes héroïnes*), aime raconter comment il a étudié le féminisme et a passé un an à Reykjavik dans une école ménagère à apprendre la cuisine et

le nettoyage, et renoncé finalement à la musique pour les arts plastiques : "J'étais trop ambitieux en musique, confie-t-il au magazine online *The Talks*, je voulais vraiment en faire, devenir une sorte de pop star, alors que les arts visuels, je trouvais que c'était juste fun, j'aimais ça." Petite consolation peut-être : en 2013, Jay-Z s'est inspiré pour sa vidéo *Picasso Baby* de la performance *Sorrow*, une courte chanson que l'artiste répétait pendant huit heures avec son band au MoMA PS1 de New York : "Quand j'ai vu ça, j'étais ébahi."

On se souvient ainsi en 2012, sur la foire d'Art Basel Miami, de ces trois jeunes filles blondes qui chantaient un doux air de folk allongées sur une scène circulaire revêtue de tissu bleu (*Song*), et plus encore de *The Visitors*, vaste installation vidéo au Migros Museum de Zurich. Pour la produire, Ragnar avait emménagé avec ses amis musiciens dans la ferme Rokeby, une vieille demeure du XIX^e siècle située dans l'Etat de New York et reconvertie récemment en résidence d'artistes. Dans l'espace d'exposition, plongé dans

le noir, chaque écran vidéo montre un des membres du groupe en train de jouer une musique dans une pièce de la maison : une harpiste dans sa chambre, un pianiste dans le grand salon, une accordéoniste dans un petit salon, sans oublier Ragnar lui-même, à la guitare, allongé dans la baignoire... L'ensemble formait un concert émouvant, composé de solistes solitaires mais jouant à l'unisson un morceau inspiré par le dernier album du groupe Abba et mis en musique par le compositeur David Þór Jónsson, avec qui Ragnar collabore régulièrement. Au Palais de Tokyo à partir d'octobre, l'Islandais déploiera toute la gamme de son travail intermédial, entre tableaux vivants et installations vidéo : sont annoncées d'une part une "performance spectaculaire" mettant en scène la rencontre d'un homme et d'une femme dans le décor d'une petite ville française, et d'autre part un ensemble de vidéos intitulé *Scenes from Western Culture* ("scènes de la culture occidentale"). Pour une transfiguration mélancolique de la vie ordinaire. Jean-Max Colard

Ragnar Kjartansson

du 21 octobre au 10 janvier 2016 au Palais de Tokyo, Paris XVI^e, tél. 01 81 973588, www.palaisdetokyo.com
Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com